VOL. XLIII — SAINT-BONIFACE, MANITOBA, MERCREDI, 18 FEVRIER 1914 — No. 16

ABONNEMENTS

Canada............ $1.50 par année
Etats-Unis......... 1.50 " "
Europe............ 2.50 " "

Tarif des Annonces

1ère insertion, par ligne.... 12 cents
Chaque insertion subséquente 8 "

N.B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

RÉDACTEUR-EN-CHEF: NOEL BERNIER

LE MANITOBA
EST PUBLIÉ ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS
PAR
A. GAUVIN
IMPRIMEUR

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie devront être adressées :

Le Manitoba
42 Avenue Provencher,
Saint-Boniface, Man.
Téléphone : Main 3377.

The Library Government Offices

LA CONVENTION DU COMTE DE STE-ROSE

M. Joseph Hamelin a été choisi comme candidat du gouvernement Roblin dans le comté de Sainte-Rose, pour les prochaines élections provinciales. L'honorable Joseph Bernier assistait à cette convention et a approuvé de grand cœur le choix qu'on avait fait. Il sied, en effet, que la race métisse ait son représentant dans la législature de ce pays, où elle fût pionnière et apôtre.

M. Hamelin est très populaire dans cette région du pays; il est petit-fils de l'Hon. M. Hamelin, ancien Conseiller Législatif de cette province; son élection est assurée.

Jamais, croyons-nous, la population française du Manitoba n'a été aussi unie que dans le moment. Devant le programme hostile du chef de l'opposition, les libéraux français se sont pour la plupart recusés; ils refusent de servir de marchepied aux Norris, aux Johnson, aux Ross, aux Wilton, gens qui en veulent à tout ce qui est français et catholique et qui recommenceraient l'ère de la persécution s'ils arrivaient au pouvoir. Aussi les candidatures catholiques appuyant M. Norris seront-elles particulièrement laborieuses cette année parmi nous. Jusqu'à présent, il n'y a que ce pauvre M. Thomas Molloy qui soit sur les rangs en cette lamentable qualité. Nous conseillons aux électeurs du comté de Carillon de lui faire comprendre à l'avance que sa situation est intenable.

Notes Politiques

Aucune cérémonie spéciale n'a marqué l'inauguration du service de colis postaux. L'honorable L. P. Pelletier, ministre des Postes, l'auteur de ce service, appelé à rendre de si grands bienfaits à la population du Canada, a cependant voulu expédier lui-même le premier colis à minuit le 10 février. C'était un joli article et très utile, un sac de malle en cuir, qui servira au transport de la malle de Rideau Hall. Ce cadeau souvenir était adressé à Son Altesse Royale le Duc de Connaught.

* * *

Le nouvel édifice du Club Adanac, coin des rues Broadway et Hargrave, a été ouvert à ses membres samedi soir.

* * *

M. J. W. Wilton, avocat, de Winnipeg, sera candidat oppositioniste dans Assiniboia, aux prochaines élections. En voilà un qui va mordre la poussière proprement.

* * *

On annonce la mort, à Berthier, province de Québec, de l'Hon. M. Sylvestre, ancien conseiller législatif. M. Sylvestre était l'oncle de M. le docteur Gervais, de Saint-Boniface.

* * *

Sir James Whitney paraît définitivement rétabli de la très grave maladie qui a failli l'emporter. Ses médecins lui recommandent cependant d'abandonner sa position de premier ministre d'Ontario et de voyager.

* * *

Mercredi, 4 février, expirait le mandat de dix ans de MM. Bernier et Mills, comme membres de la Commission des Chemins de fer du Canada; on croit qu'ils auront pour successeurs MM. Bergeron, ancien député de Beauharnois, et Broder, député actuel de Dundas.

* * *

M. Robert Bickerdike, l'un des députés de Montréal aux Communes, a présenté un projet de loi décrétant l'abolition de la peine de mort, au Canada. Les Communes n'ont pas voulu, cependant, acquiescer aux raisons données par M. Bickerdike. L'honorable M. Foster, et surtout l'honorable M. C. J. Doherty, ministre de la justice, se sont opposés à ce changement. La peine de mort est une chose épouvantable, mais il faut bien avouer qu'elle est nécessaire au maintien de la paix et de l'ordre dans la société. Il faut avoir pitié des victimes autant que des malfaiteurs. Et, par l'exemple, il faut réprimer le crime.

* * *

M. Mousseau, député de Soulange, à la Législature de Québec, et MM. Bérard et Bergevin, conseillers législatifs démisionnaires, ont été déclarés coupables de péculat par les comités chargés de faire la lumière sur les accusations portées par Messieurs Nichols et MacNab, du *Daily Mail*, de Montréal. M. Mousseau est gravement malade, dans un état de demi-inconscience.

Ce scandale politique est triste. Nous sommes à distance et ce n'est pas notre rôle que de l'apprécier plus longuement. Devant le désastre de ces carrières politiques subitement arrêtées, nous n'avons qu'une remarque à faire: c'est encore l'honnêteté qui mène le plus sûrement, en politiquo comme dans le reste.

* * *

L'Honorable Dr Montague, ministre des Travaux Publics, partira d'ici quelques jours pour Hot Springs, Arkansas, où il ira faire une cure. L'honorable M. Montague a été pris de maladie il y a environ deux semaines, et ses médecins lui ordonnent un repos complet. Ils disent, cependant, qu'avec un mois de repos le distingué patient reviendra en parfaite santé et pourra reprendre ses fonctions.

LE MANITOBA NORD

On se souvient que le gouvernement provincial avait envoyé un explorateur dans le nouveau Manitoba, afin d'avoir des données précises sur cet immense pays.

Cet explorateur, M. Wm. C. Pritchard, a été treize mois en voyage. Il est parti de Gimli le premier janvier 1913, accompagné d'un aide. Ils ont voyagé en traîne à chiens jusque dans les régions de la Baie d'Hudson.

M. Pritchard fera son rapport au gouvernement d'ici à quelques jours. Il a cependant livré au public la substance de son rapport.

La région acquise en 1912 par le Manitoba est, dit-il d'une richesse considérable. Le nord recèle du nickel, du fer, du gypse et du charbon. Le charbon et le fer en particulier sont d'une grande abondance.

Dans les bois, du gibier à profusion: le caribou, le daim, l'élan se voient partout. Plus au nord les animaux à fourrure, tels que le renard, la martre, l'hermine et quantité d'autres animaux à fourrure.

Mais au-dessus de tout cela, dit M. Pritchard, il faut mentionner les pouvoirs d'eau. Il y a assez de pouvoirs d'eau dans les rivières Nelson et Churchill pour donner l'énergie électrique à tout le continent.

En été, ces régions sont d'une beauté et d'une splendeur sans égales. Les fleurs épuisent la gamme des couleurs.

Au total, pays admirable, qui ne demande que la main de l'homme pour se développer.

LE PONT PROVENCHER

L'accord s'est fait entre les deux villes de Saint-Boniface et de Winnipeg, mardi soir. Après des discussions assez animées devant les comités de la Législature, l'honorable M. Howden avait suggéré une

La ville de Winnipeg paiera un présider. Son offre a été acceptée. Et vendredi soir on arrivait aux conditions suivantes: que la Législature est appelée maintenant à confirmer.

La ville de Winnipeg paiera un tiers du coût de la construction du pont.

Tous les plans, devis et contrats devront être soumis au Conseil de Ville de Winnipeg pour approbation ou rejet. Lorsque tels plans ne seront pas acceptés des deux côtés on les soumettra au Commissaire des Utilités Publiques, dont la décision sera finale.

L'entretien du pont sera fait par la ville de Saint-Boniface, Winnipeg payant un tiers du coût de cet entretien. Toute discussion à ce sujet sera référée au Commissaire des Utilités Publiques.

Si la Commission des Chemins de fer ordonne la construction d'un viaduc sur la rue Water à cause du nouveau pont, la ville de Saint-Boniface paiera un tiers du coût de ce viaduc et des compensations pour terrain, telle somme ne devant pas excéder $36,666.66, qui est un tiers de l'estimé fourni par la ville de Winnipeg ($110,000, dont $30,000, compensations pour terrains et $80,000, coût approximatif du viaduc.

Les deux villes supporteront à égale part l'éclairage du pont.

Les amendements à l'Acte Municipal que notre Conseil a demandés à la Législature ont eu un bon effet sur les autorités municipales de Winnipeg.

Un Quai a Saint-Boniface

M. l'échevin Marion, membre de la Commisison du Port de Winnipeg-Saint-Boniface, est revenu samedi, d'Ottawa, où il a été en conférence avec l'honorable M. Rogers, minstre des Travaux Publics. Nos lecteurs se souviennent que cette conférence avait trait à la construction de quais sur la rivière Rouge. D'après des plans faits par la Commision, il serait opportun de construire sans délai trois quais destinés au trafic riverain. Deux de ces quais seraient placés sur le côté de Winnipeg; le troisième serait placé à Saint-Boniface, entre le nouveau pont Provencher et la rue Dumoulin.

Le ministre des Travaux Publics a promis de donner à ces suggestions l'examen le plus attentif; et nous pouvons espérer que dans un avenir rapproché Saint-Boniface aura ce quai.

Le commerce qui se fait sur la rivière Rouge est de plus en plus considérable. On n'a peut-être pas d'idée de la quantité de matériaux de construction et de combustible qu'on amène des bords du lac Winnipeg. Saint-Boniface, qui est à la veille de grands développements, doit être en mesure de recevoir sa marchandise sans être obligé de traverser de l'autre côté de la rivière. L'établissement d'un quai aura donc le double avantage pour nos entrepreneurs et nos hommes d'affaires de leur sauver à la fois du temps et le coût de la traction inutile qu'il sont obligés de payer en ce moment chaque fois qu'ils vont chercher des matériaux à Winnipeg.

M. l'échevin Marion était accompagné dans son voyage par M. J. H. Ashdown, représentant Winnipeg. M. Ashdown, qui est un homme d'affaires avisé, partage les vues de M. Marion et préconise, lui aussi, la construction de quais à Saint-Boniface aussi bien qu'à Winnipeg.

A Propos de la Mort de Scott

(Les Cloches de Saint-Boniface)

La Presse, de Montréal, voulant sans doute créer de la sensation, intercalait, en caractères gras, dans sa biographie de Lord Strathcona, le 21 janvier, les paroles suivantes qu'elle lui prêtait sans indiquer à qui ni quand elles avaient été dites: « L'un des plus pénibles incidents de ma vie, et l'un de ces incidents qui ne sont pas faits pour être répétés de mon vivant, fut l'exécution de Scott par Louis Riel, à Fort Garry. En apprenant que Scott allait être exécuté, je grimpai quatre à quatre l'escalier qui conduisait à la chambre d'un R. P. Oblat et je lui demandai de faire des instances auprès de Riel pour sauver Scott. Riel fit réponse que le prisonnier ne pouvait pas être sauvé. Je vis Scott mourir. Il remuait encore dans sa tombe, et je vis de mes yeux Riel lui-même le finir d'un coup de revolver."

Ce prétendu témoignage, probablement conçu dans le cerveau d'un rédacteur de la feuille jaune, jeté ainsi en pâture au public sans la moindre indication permettant d'en retracer l'authenticité, devait trouver un écho dans le *Free Press* de Winnipeg. Aussi le servit-il à ses lecteurs sous forme de dépêche de Montréal. C'est pour dénoncer la fausseté du fait qu'il affirme que le R. P. A.-G. Morice, O. M. I., — l'autorité que l'on sait en matière d'histoire de l'Ouest — écrivit la lettre suivante, dont nous publions la traduction:

Au directeur du *Free Press*.

Monsieur,

Je viens de lire dans votre numéro de ce matin comment Lord Strathcona amassa sa fortune et aussi comment il fut témoin de la mort de Thomas Scott, le tout sous la rubrique assez peu complète de « Lord Strathcona affirma que Scott fut tué par Riel." Ne pouvant contrôler l'exactitude des dépêches qui vous sont adressées, vous ne pouvez raisonnablement être blâmé d'avoir publié celle-ci; mais l'un de vos employés est probablement responsable du titre significatif sous lequel elle a paru dans votre journal, titre qui ne représente en réalité qu'une infime partie de la communication qui le suit. Mais, Monsieur, je ne puis voir l'opportunité d'une ligne de conduite qui consiste à repaître l'esprit du public de détails dont la fausseté est manifeste. Je ne suis point ici pour discuter l'à-propos de l'exécution de Scott. Lord Strathcona nous a lui-même donné dans son rapport officiel quelques-unes des raisons qui la rendirent nécessaire aux yeux du Gouvernement provisoire. Mais, pourquoi, je le demande, amasser constamment mensonges sur mensonges et accumuler des accusations sans fondement sur la tête d'un homme qui est mort depuis longtemps, victime d'un « meurtre politique dû aux passions enflammées du temps," ainsi que n'a pas craint de le déclarer le Dr C.-K. Clarke, de l'Asile pour les aliénés de Toronto? Le vent est de nos jours aux recherches consciencieuses et à l'exposition impartiale de la vérité: ce qui pour moi revient à dire que la mémoire de Riel commence à se dégager des accusations dénuées de bon sens lancées par des fanatiques désappointés et que des gens bien pensants ont longtemps tenues pour parole d'Evangile.

Voyez plutôt: pas plus tard qu'hier je recevais d'un écrivain de Kingston que je ne connais point personnellement et qui prépare en ce moment un livre sur l'Insurrection de la Rivière-Rouge une lettre dans laquelle je remarque ce qui suit: « Plus je lis plus je me persuade que Louis Riel, malgré toutes ses fautes, ne fut animé que des plus nobles motifs, et que tout ce que je publierai contribuera, je crois, à libérer son nom d'un grand nombre des folles accusations dont il a été l'objet."

Mais, pour en revenir à votre dépêche, la partie qui a trait à Riel et à Scott commence par une fausseté qui trahit l'ignorance de celui qui l'a rédigée et montre en même temps le peu de cas qu'on doit faire de ses assertions. Il écrit, en effet: « Lord Strathcona raconta que, un jour ou deux après que Riel se fut emparé du fort Garry, un ministre protestant du nom de Young" vint lui annoncer l'exécution imminente de Scott. Or le fort Garry fut pris le 2 novembre et M. Donald-A. Smith (Lord Strathcona) n'arriva à la Rivière-Rouge que le 27 décembre suivant; « Un jour ou deux après que Riel se fut emparé du fort Garry" le futur Lord Strathcona était à Montréal, et Scott ne fut exécuté que le 4 mars de l'année suivante! Jugez par là du degré de crédibilité qui s'attache aux divagations du scribe montréalais.

Quant à la conversation que le commissaire canadien (Lord Strathcona) eut avec le P. Lestanc, laquelle, d'après la béate déclaration du prétendu interlocuteur, « ne devait pas être publiée du vivant de Strathcona," celui-ci la donna lui-même dans son rapport et cela avant même le transfert du pays au Canada (1870), et n'importe qui peut lire ce document dans le troisième volume de l'Histoire du Nord-Ouest par Al. Begg. Là il verra aussi que Scott dut être achevé par un des témoins de son exécution. Quant à la déclaration qui voudrait que Riel eut « donné de sa propre main le coup de grâce au condamné," c'est une invention inqualifiable bien en harmonie avec les racontars échevelés qui la précèdent.

Encore un mot et je finis. Ceux qui semblent prendre plaisir à porter aux nues Lord Strathcona pour rabaisser Louis Riel feraient bien de ne pas oublier que si le premier connaissait sur la Rivière-Rouge des détails qui ne devaient pas être publiés de son vivant, il y en a de nos jours qui pourraient être poussés à révéler quelques-uns des agissements secrets auxquels se livra alors, relativement au même événement, la Compagnie dont il était le chef respecté.

A.-G. Morice, O. M. I.

Saint-Boniface, 26 janvier 1914.

A Propos de Chant

L'article sur "la Musique à Saint-Boniface," que M. Albert Bétournay a publié dans nos colonnes, il y a quelque temps, a tellement intéressé nos lecteurs que nous croyons leur faire plaisir en reproduisant ce qui suit et qui est dû, nous le croyons, à la plume si avantageusement connue de M. l'abbé George Dugas. Cet article parut dans le journal *Le Manitoba* en date du 18 décembre 1884.

Patriote.

Les Premiers Chantres dans l'Eglise de Saint-Boniface.

Dès l'arrivée des missionnaires à la Rivière-Rouge, le plain-chant fut chanté à l'église aux offices du dimanche. Le premier laïque qui rendit le service de chanter au lutrin fut un Canadien nommé Corbin, natif des Trois-Rivières. Il était venu à la Rivière-Rouge avec Lord Selkirk, en 1817. Après le départ du Milord, Corbin s'établit aux environs du Fort Douglas; comme il avait appris le chant et qu'il possédait une assez bonne voix, il offrit ses services aux missionnaires, pour chanter à l'église dès qu'ils arrivèrent dans le pays.

Quelques années après, il retourna en Canada, et ce fut un nommé Latourelle qui le remplaça. Celui-ci était dit-on tant soit peu musicien; il jouait du violon, talent précieux alors, et qui lui donnait un grand prestige auprès de la population de la Rivière-Rouge. En l'année 1824 ou 25, Monsieur Augustin Nolin qui avait demeuré à Pembina, vint s'établir avec sa famille auprès de la chapelle de Saint-Boniface. Il avait lui aussi des notions de plain-chant et surtout un grand désir de rendre service à l'église. Il obtint sans peine sa place au chœur et bientôt il remplaça Latourelle qui laissa le pays.

Monseigneur Provencher, au milieu de ses nombreuses occupations, sut cependant trouver du temps pour former des voix et les rendre capables de chanter convenablement à l'église. Il aimait passionnément le chant religieux; lui-même chantait bien; sa voix était pleine, juste et agréable, et les anciens parlent encore de l'impression qu'ils éprouvaient en lui entendant chanter la Préface.

Quand Monseigneur Provencher voyagea en France en 1836, il fit rencontre d'un nommé Morin qu'il engagea et qu'il envoya à la Rivière-Rouge par le chemin de la Baie d'Hudson. Ce Morin était doué d'une voix tellement puissante que les gens, pour exprimer leur étonnement en l'entendant chanter, disaient *qu'il cassait les vitres quand il voulait se forcer un peu en entonnant le Kyrie.* Heureusement quand Morin arriva à la Rivière-Rouge la cathédrale de Saint-Boniface n'avait pas encore de vitres.

Plus tard, il descendit en Canada et se fixa à Québec. On a longtemps parlé de lui à la Rivière-Rouge comme d'une merveille en fait de chant.

Monseigneur Provencher enseigna le chant à plusieurs Métis qui tous tour à tour chantèrent à la cathédrale.

Voici les noms de quelques-uns: Charles de Montigny, (qui avait une très belle voix), Pierre Caron, J. Bte. Payette, Louis Landry, Norbert Nolin, Louis Bousquet, Benjamin Lagimodière, etc., etc.

Celui qui chanta le plus longtemps à la cathédrale fut un Canadien du nom de Narcisse Marion, natif de Saint Jacques l'Achigan. Sa voix n'étiat pas très forte, mais elle était d'un timbre doux et agréable. Il savait parfaitement les règles du plain-chant et guidait sa voix avec sûreté. Quand Mgr Taché arriva à Saint-Boniface, en 1845, Narcisse Marion chantait à l'église et il a continué ses services au chœur jusqu'à l'année 1869. Le Rév Père Lefloch qui pendant plusieurs années demeura à l'archevêché, s'occupa beaucoup du chant à l'église; il l'enseigna au Collège de Saint-Boniface à plusieurs jeunes gens, qui par la connaissance qu'ils en acquirent furent en état de chanter convenablement à l'église. Le Rév Père Lefloch avait une voix extrêmement forte et il connaissait bien son plain-chant. Sa voix remplissait l'église tout autant que cinq ou six voix communes.

Parmi les plus belles voix qui se sont fait entendre à la cathédrale de Saint-Boniface, nous pouvons signaler celles du Capitaine Taschereau, de M. A. Lévêque et de M. J. Bte. Morache. La voix du Capt. Taschereau avait un cachet si religieux qu'elle impressionnait vivement tous ceux qui l'entendaient. M. Arthur Lévêque, belle voix de baryton, s'est prodigué pendant 14 ans pour chanter à l'église avec un zèle admirable. M. Morache, voix de basse remarquable, a laissé le chœur de Saint-Boniface cette année pour retourner à Montréal.

Aujourd'hui le chœur de la cathédrale se compose de 18 voix. L'organiste est M. Albert Bétournay, et le directeur du chant M. G. Dugas, ptre. Aux jours de nos grandes solennités, ce chœur rend nos chants lithurgiques, avec un ensemble qui excite l'admiration des étrangers et qui fait l'édification des fidèles.

G. D.

LE SANG GAULOIS

XVII

LE MARQUIS DE MONTCALM

(1759)

Parmi les innombrables Français qui firent connaître et respecter le nom de la France dans tous les temps, tous les pays et sous tous les climats du globe, il en est un certain nombre qui nous intéressent plus particulièrement nous autres Français, Canadiens ou Canadiens-Français: Ce sont ceux qui firent retentir l'Amérique du Nord du bruit de leurs exploits.

Nous pourrions en nommer un bon nombre; mais si nous le faisions et si nous devions ensuite trouver dans cette série d'articles un chiffre proportionnel de Français ayant été exceptionnellement remarquables depuis Vercingetorix jusqu'à nos jours, et sur les quatre coins du globe, ce n'est pas 40, mais 400 articles au moins qu'il nous faudrait. De plus, les traits héroïques des hommes de race Française au Canada sont connus de tous. Aussi avons-nous pensé utile de ne mentionner dans un article spécial qu'un de ces Français-Canadiens, et avons-nous choisi, parmi la pléiade des beaux noms de notre vieille aristocratie française, celui qui toujours se présente à notre esprit entouré d'une indélébile auréole de gloire: j'ai nommé le Marquis de Montcalm, le Français peut-être le plus populaire au Canada.

* * *

Louis-Joseph, Marquis de Montcalm de Saint-Véran, naquit au château de Condiac, près de Nîmes, (France) en 1712, d'une des plus anciennes familles du Rouergue.

Il embrassa très jeune la carrière des armes, et, presque imberbe il était déjà capitaine. Dès 1743, il fut nommé colonel d'infanterie, et il ne dut cet avancement rapide, ni à sa naissance, ni à son nom, mais à sa valeureuse conduite en Italie. Blessé trois fois à la bataille de Plaisance, il tomba encore atteint deux fois, assez gravement, au combat d'Exiles. Il faillit ainsi ne jamais venir au Canada.

C'est en qualité de Maréchal de Camp, avec le grade de Brigadier (Général de Brigade de nos jours) qu'il fut envoyé par Louis XV au Canada pour y combattre nos éternels ennemis les Anglais, qui, maîtres déjà d'une grande partie de l'Amérique du Nord, cherchaient à nous en déloger.

Nous étions à l'aurore de la fatale guerre de Sept Ans,—1756 à 1763—qui devait nous coûter la perte de notre marine, celle du Canada et celle de la presque totalité de nos possessions dans les Indes où deux héros de l'envergure de Montcalm et dont nous ne ferons que mentionner les noms en passant—Lally Tolendal et Dupleix—nous avaient taillé un véritale empire, bien que délaissés eux aussi par Louis XV et abandonnés à leusr propres forces.

Montcalm quitta donc avec mélancolie "son cher Candiac" comme il disait souvent, sa femme, sa mère, ses six enfants, deux fils et quatre filles, et il s'embarqua à Brest avec son aide de camp, le lieutenant de Bougainville, et douze cents hommes, remplis d'une ardeur et d'une gaité incroyable. Ce sont eux qui arrachèrent ce noble cri à Bougainville: "quelle nation que la notre! Heureux qui la commande et qui en est digne!"

Dès son débarquement sur le sol Canadien, le Marquis de Montcalm ne compta que des triomphes. Malgré l'extrême modicité de ses ressources militaires, malgré l'écrasante supériorité numérique de l'ennemi, il débuta par trois campagnes heureuses, battit les Anglais en diverses occasions, s'empara sans coup férir du fort Oswego, puis du fort Saint-Georges, et remporta au fort Carillon une éclatante victoire, en venant à bout de forces anglaises sept fois plus considérables que les siennes. Le 12 juillet 1758, la petite armée chantait l'hymne de la victoire, genoux en terre, en face de la croix que Montcalm avait fait dresser, et pour laquelle il avait composé l'inscription suivante:

> Chrétien, ce ne fut point Montcalm et sa prudence,
> Ces arbres renversés, ces héros, leurs exploits,
> Qui, des Anglais confus ont brisé l'espérance:
> C'est le bras de ton Dieu, vainqueur sur cette croix.

* * *

Hélas, plus nos forces diminuaient, plus augmentaient celles de nos ennemis. Alors que, difficilement, Bougainville obtenait de Louis XV 328 hommes, l'Angleterre envoyait au Canada 9,000 hommes et 47 vaisseaux! Montcalm dut se replier sur Québec, d'où, après deux mois, sans qu'il lui fut envoyé de secours, sans qu'il en put espérer, il sortit avec une héroïque petite armée de 10,000 hommes, comprenant pratiquement toute la population mâle valide, et même des Indiens, pour offrir la bataille à une armée de trente mille Anglais, composée de vieux soldats aguerris, bien ravitaillés et ayant l'espoir d'être secourus s'ils étaient battus; car l'Angleterre d'alors n'était pas gouvernée par une Pompadour, mais par un William Pitt.

On voit que dans des circonstances aussi critiques, abandonnée par la mère-patrie, la poignée de Français qui composait alors la colonie ceux qui sont les pères des Canadiens d'aujourd'hui, ne songèrent pas un instant à nous marchander leur fidélité, et c'est là leur titre imprescriptible à la reconnaissance de la France: Ils étaient de Sang Gaulois!

C'était certes une faute de la part de Montcalm que d'offrir ainsi la bataille dans de telles conditions. Mais il convenait mieux à des Français de mourir les armes à la main et en combattant, que de périr tristement de faim et de misères.

La lutte fut acharnée, et, dès le début de l'action Montcalm reçut deux blessures. Une troisième l'étendit mortellement frappé sur le champ de bataille.

Avant de mourir, il dicta les lignes suivantes qu'il fit adresser au commandant de l'armée anglaise; "Général, l'humanité des Anglais me tranquilise sur le sort des prisonniers Français et sur celui des Canadiens. Ayez pour ceux-ci les sentiments qu'ils m'avaient inspirés; qu'ils ne s'aperçoivent pas d'avoir changé de maître. Je fus leur père; soyez leur protecteur."

Cette disparition du chef consomma la démoralisation des défenseurs. Car tout n'était pas perdu; Québec tenait encore. Mais son gouverneur, Ramsay, complètement découragé capitulait le 19 septembre, le jour même où, sur un billet de Montcalm lui-même, le Chevalier de Lévis, accouru de Montréal, n'était plus qu'à une journée de marche de Québec!

L'année suivante, le Chevalier de Lévis battait l'armée anglaise tout près de la plaine d'Abraham, sur le plateau de Sainte-Foy, vengeant ainsi l'honneur.

Malheureusement, la suite tout le monde la connaît: En 1763 était signé le traité de Paris, l'un des plus désastreux de notre histoire, et qui, en même temps que la perte des Indes par la France, ratifiait aussi celle du Canada.

Malgré l'incurie d'un Louis XV, ce traité ne fut signé du côté français, comme on peut s'en convaincre en lisant l'original tant à Paris qu'à Londres, qu'à la condition expresse que la foi catholique et la langue française seraient respectées dans tout le Canada, comme deux droits imprescriptibles et inaliénables des Français, Canadiens et de leurs descendants.

Depuis, l'histoire nous a appris que la vieille Angleterre tenait et tiendrait toujours sa parole; mais que sans notre vote, l'anglais d'ici ne la tiendrait pas. Ne laissons pas perdre la leçon.

F. Deniset.

REVUE DE LA PRESSE

POUR HONORER LOUIS HEBERT

(L'Action Sociale)

L'idée fait son chemin de commémorer par un grand congrès d'agriculture, de colonisation et des questions connexes, l'inauguration, en 1917, du monument qu'on se propose d'élever à Louis Hébert, le premier défricheur canadien. Nous entendons répéter que le Comité permanent de la Langue française serait l'organisation tout indiquée, pour préparer la partie académique et scientifique de cette nouvelle manifestation de patriotisme patriotique, bien propre à faire revivre, à cinq ans de date, l'inoubliable congrès français de 1912. L'idée nous semble heureuse et juste.

* * *

PARLONS FRANÇAIS

(Le Soleil de l'Ouest)

Un journal de Paris relève avec juste raison les fautes que voici :

On dit, on écrit même journellement des phrases du genre de celles-ci.

C'est une erreur "involontaire."
Un souvenir "retrospectif."
Vous mentez "sciemment."

Ce sont là des expressions que l'on trouve chez les meilleurs auteurs et chez ceux-là mêmes qui passent pour posséder le style le plus châtié.

Or, une erreur qui serait volontaire ne serait plus une erreur, mais un mensonge.

Quand on ne ment pas sciemment, on ne ment pas du tout: on se trompe.

Enfin, quel linguiste éminent pourrait dire ce que serait un souvenir qui ne serait pas retrospectif?

Il est bien certain que les écrivains qui emploient de telles expressions commettent une erreur involontaire... oh ! pardon !....

* * *

EN ANGLETERRE

(Le Devoir)

En Angleterre, quand on arrive à une impasse et que tout semble perdu, il se présente invariablement quelqu'un qui découvre une porte, une fenêtre, une issue quelconque qui permet de sortir avec une facilité imprévue. Il y a bien des chances pour qu'il en soit ainsi une fois de plus.

Outre la question de l'Irlande, le *Home Rule* avec les revendications de l'Ulster, les problèmes qui s'imposent aux hommes d'Etat anglais sont, pour ne citer que les plus importants, la question ouvrière, qui comprend aussi bien les revendications des ouvriers des villes que celles des ouvriers agricoles; la question agraire et celle du logement des ouvriers, plus sérieuse encore à la campagne que dans les villes; les Trade Unions et l'opposition à l'Insurance Act; la Réforme Electorale et la suppression du *vote plural;* le Désétablissement de l'Eglise dans le Pays de Galles; les revendications féministes, et bien d'autres.

Il y a dans ces divers problèmes—vieux d'un siècle et plus pour la plupart—de quoi absorber longtemps les méditations des parlementaires anglais, qui ne peuvent plus, comme on l'a fait avec plus ou moins d'habileté depuis la fin du dix-huitième siècle, en retarder la solution.

. . . .

ULDÉRIC TREMBLAY.

* * *

GROUARD

(Le Progrès Albertain)

Depuis quelques jours, les journaux de la Capitale prédisent l'entrée du chemin de fer Edmonton-Dunvegan et Colombie Anglaise, dans la ville de Grouard. Le jour qu'il y sera rendu, on ne pourra que se demander comment la compagnie ait pu hésiter un seul instant à suivre ce tracé tout indiqué par les colons, les missionnaires et les officiers de la Compagnie de la Baie d'Hudson.

Le site de Grouard fut choisi, il y a une trentaine d'années, par Monseigneur Grouard, alors jeune misisonnaire, et, on pourrait difficilement trouver un meilleur endroit pour une future grande ville.

. . . .

Déjà, il y a trois églises et une cathédrale, la cathédrale de St-Bernard, deux écoles, dont la plus ancienne établie, il y a dix-sept ans, par les Révérendes Sœurs de la Miséricorde, où on enseigne le français et la'nglais à plus de 150 enfants.

Ces mêmes Petites Sœurs Canadiennes ont fondé, il y a cinq ans, l'Hôpital St-Joseph, avec 22 lits, pour les malades blancs, métis et sauvages.

Grouard a deux banques, un journal hebdomadaire, un Bureau des Terres, une Salle d'Immigration, trois moulins à scie, un système de téléphone local, douze magasins, deux compagnies de navigation, etc. Le chemin Canadien-Nord se rendra dans ce centre avant bien des années. C'est en effet le centre naturel de distribution de Sawridge, Lac Eturgeon, Wabiskaw, Poisson Blanc, Falher, High Prairie, Round Prairie, Rivière de la Paix, etc.

Le Tango

Que le tango soit une danse trop libre, cela n'a pour ses adeptes aucune importance, étant donnée l'actuelle liberté de nos mœurs. Qu'il soit absorbant, envahissant et tyrannique, que la mode en impose l'obsession jusqu'au dégoût, cela ne ferait point changer encore ceux qui "tanguent."

Mais on vient de s'apercevoir que le tango, par le souci qu'il impose à ses danseurs, par la tension d'esprit—d'esprit !—qu'il leur demande, déforme et alourdit le visage, et multiplie les rides, autour des yeux, au front, à la commissure des lèvres. Et cela est sérieux, cela est grave. Si le tango enlaidit nos élégantes, s'il est vrai qu'elles portent, en dansant, ce masque tourmenté, dont des photographies d'"Excelsior" reproduisent l'image, alors, la vogue du pas argentin pourrait bien changer. Ecoutez le premier glas qui sonne. Les femmes acceptent tout, subissent tout de la mode, même d'être embarrassées dans leurs jupes, et un peu ridicules. Mais vieillir, se rider le visage, risquer de plaire moins ou d'être moins jolies, cela non ! Et sans doute, le tango n'en a plus pour bien longtemps.

HUMOUR ANGLAIS

L'instituteur a donné comme sujet de narration de concours : "Description d'un match de football." Depuis deux heures, tous les élèes travaillent d'arrache-pied, —ils en ont tant vu, de ces matches ! — tous, excepté un seul. L'instituteur s'approche du paresseux et lui dit :

—Vous ne travaillez pas ?

—J'ai déjà fini, répond l'autre. Et, triomphant, il montre une feuille de papier sur laquelle il a écrit: "Il pleut...—Partie remise."

NOTICE TO CREDITORS

In the matter o the estate of John Mirau, Deceased.

NOTICE is hereby given pursuant to the Provisions of the "Manitoba Trustees Act" that all Creditors of and all persons having claims against the estate of the said John Mirau, late of the City of St. Boniface, in Manitoba, who died at the City of St. Boniface, in Manitoba, on or about the 25th day of October, A.D., 1913, and administration of whose estate was granted to Barbara Levandowski Mirau of the City of St. Boniface, in Manitoba, Widow, by the Surrogate Court of St. Boniface, in Manitoba, are hereby required to send by post pre-paid or deliver to Joseph Alexander Beaupré, Sollicitor for the said Barbara Levandowki Mirau, administratrix, at No. 308 McIntyre Block in the City of Winnipeg, in Manitoba, on or before the 15th day of March, A.D., 1914, their Christian and surnames, addresses and descriptions with full particulars in writing of their claims, and statement of their accounts and the nature of the security, if any, held by them duly verified by statutory declaration.

AND TAKE NOTICE that after the said 25th day of March, A.D., 1914, the said Barbara Levandowski Mirau will proceed to distribute the assets of the said Deceased among the parties entitled thereto, having only to the claims of which she shall then have notice, and that she will not be liable for the assets so distributed to any person or persons of whose claim notice shall not have been duly received by her at the time of such distribution.

DATED at Winnipeg, in Manitoba, this 10th day of February, A.D., 1914.

BARBARA LEVANDOWKI MIRAU,
Administratrix.

Per JOSEPH ALEXANDRE BEAUPRE
Solicitor for the administratrix.

16

LE WALKER

Le plus beau Théâtre du Canada

Phone Garry 2520

CETTE SEMAINE

ROBERT B. MANTELL

dans un répertoire de

SHAKESPEARE

LA SEMAINE PROCHAINE

Samedi matinée

La Comédienne

MAY IRWIN

DANS

WIDOW BY PROXY

TROIS ACTES

Soirs, $2.00 à 25c.; Mats., $1.50 à 25c.

BIENTOT

"Peg O' My Heart"

La Poudre de savon Desinfectant de Lever Y-Z (Wise Head) est meilleure que les autres poudres, car elle est un désinfectant aussi bien qu'un savon. 25

Joseph Bernier, M. P. P. H. P. Blackwood
Noel Bernier A. Bernier

Bernier, Blackwood & Bernier

AVOCATS-NOTAIRES

Argent à prêter sur hypothèques.
Placements de capitaux privé

Bureaux : 401, Bloc Somerset

Avenue du Portage, Winnipeg

Téléphones: MAIN { 2079 4767

A. J. H. DUBUC W. B. TOWERS
Gabriel Bégin ALFRED U. LEBEL

DUBUC & TOWERS

AVOCATS ET NOTAIRES

BUREAUX :

201-205 EDIFICE SOMERSET

AVE. PORTAGE, WINNIPEG, MAN.

CASIER POSTAL 443

Albert Dubuc Jacques Mondor

DUBUC & MONDOR

Avocats, Avoués et Notaires

BUREAUX :

27 et 28 Edifice Canada Life

Coin Main et Portage

WINNIPEG, - - - MAN.

Téléphones Main 8696 et Main 583

Placements de capitaux privés

Dr. LACHANCE

SPECIALITE :

CHIRURGIE ET MALADIES DE LA FEMME

SOMERSET BLOCK

CHAMBRE 245 AVENUE DU PORTAGE,
Téléphone Main 7204 WINNIPEG

CONSULTATIONS : 2 à 5 P. M.

Résidence Main 2613. St-Boniface

CHIRURGIEN

DR. R. J. HURST, MEMBRE DU COLLEGE Royal d'Angleterre, licencié médecin du Collège Royal à Londres. Spécialité: maladies nerveuses et maladies de femmes. Bureau 305, Bâtisse Kennedy, Avenue du Portage (en face Eaton). Phone Main 814. Heures de bureau, de 10-12, 3-5 et 7-9.

DR. N. A. LAURENDEAU

Ex-Interne de l'Hôpital de St-Boniface

BUREAU

No. 163, AVENUE PROVENCHER

ST-BONIFACE

HEURES DE CONSULTATIONS

8 à 9 a. m.
1 à 5 p. m.
7 à 8½ p. m.

TELEPHONE MAIN 1392

Dr. I. D. COLLIN

DES HOPITAUX DE PARIS

Ex-Interne des Hôpitaux de Montreal: St Paul et Notre-Dame

SPECIALITE: *Chirurgie d'Urgence*

CONSULTATIONS : 2 À 5 P. M.

TELEPHONES : { BUREAU: MAIN 4639 / RESIDENCE: MAIN 4640

BUREAU : *CADOMIN BUILDING*

CHAMBRE 106

Coin Graham et Main - Winnipeg

F. DE GRAMONT

NOTAIRE PUBLIC

FERMES ET LOTS DE VILLE A VENDRE

ASSURANCES — ARGENT A PRÊTER

PHONE MAIN 13306

221 AVENUE McDERMOT

CHAMBRE 46

J. L. DEVAUX

Avocat, Notaire, etc.

308 Edifice McIntyre, - Winnipeg, Man.

TÉLÉPHONE MAIN 7488

J. GRYMONPRE

NOTAIRE PUBLIC, J. P.

Licencie en droit de la Faculte de Paris

283 Avenue Provencher

SAINT-BONIFACE

Terres à vendre. Prêts hypothecaires,

Bureaux ouverts tous les jours de 8 à 9 A. M. 1 à 3. 8 à 9 P. M

De Notaris Spreekt vlaamsch

Phone Main 1886

On demande des agents dans les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et Alberta, pour prendre des abonnements au journal "Le Manitoba." Nous accorderons 25 p.c. de commission par abonnement.



J. A. BEAUPRE

AVOCAT, NOTAIRE, ETC.

308 McINTYRE BLOCK

PHONE MAIN 1554

WINNIPEG

Dr Louis F. BOUCHE

DENTISTE

Gradué du Collège Dentaire de Chicago, Lauréat du Collège Dentaire de la Nouvelle Orléans, membre fondateur de la société de Stomatologie.

NOUVELLE ADRESSE

356 Rue Main, Bâtisse de la Great-West permanent Loan Co. au 7eme. étage.

DR. M. GERVAIS

BUREAU

No. 426, RUE ST-JEAN-BAPTISTE

ST-BONIFACE

CONSULTATIONS

9 à 11 a. m.
1 à 4 p. m.
7 à 10 p. m.

TELEPHONE MAIN 3174

Dr. P. J. Gallagher

Chirurgien-Dentiste

"DISMORR" BLOCK, SUITE 3

327 AVENUE DU PORTAGE

WINNIPEG

Le Docteur a la pratique du Collège de St-Boniface et parle les deux langues, le français et l'anglais.

PHONE M. 7929



La Medecine

doit être de première qualité et dispenser dans la dose exacte.

Quand vous faites remplir ici vos prescriptions, vous êtes assurés d'avoir ce que veut votre médecin.

R. A. McRuer

Pharmacien-Opticien

84 Ave Provencher, St. Boniface

A. H. DE TREMAUDAN

Avocat & Notaire

Actes, Titres et Recouvrements,

415 Block Nanton,

Coin Rue Main et Av. du Portage

Winnipeg, Man.

Résidence Phone M. 1774
Bureau " M. 5086

LIBRAIRIE MODERNE

Ouvrages Scientifiques, Littéraires, Populaires; Grands Choix de Romans, Musique, Chansons, Cartes Postales Illustrées, Articles Scolaires.

Dépôt central des Journaux et Revues de Paris.

D. PEYROT

74 Av. Provencher St. Boniface

—POUR VOS—

EPICERIES et PROVISIONS

ALLEZ CHEZ

T. Pelletier & Cie

AvenueTaché, St-Boniface

Où vous aurez toujours des marchandises de première qualité.

ROBERT GENS

PROFESSEUR DE

VIOLON ET MANDOLINE

Studio:

410 RUE LANGEVIN

Tél. Main 3998 *St-Boniface*



Notre Inventaire

déclare un stock trop fort en montres.

Pour cette raison nous offrons en vente

400 MONTRES

à moitié prix de leur valeur

Voilà le temps opportun pour tous d'obtenir une Montre Splendide pour très peu d'argent.

PORTE & MARKLE

Bijoutiers Portage Avenue

On parle Français

ON DEMANDE

Des hommes sont demandés de suite pour suivre les cours de l'Ecole des Machines à Gazoline à Winnipeg. On y apprend à conduire et réparer les Locomobiles à Gaz, les automobiles, et les chariots automobiles—aussi les machines Marines fixes, et Traction à la Gasoline. Quelques semaines de leçons sont seulement nécessaires. Nous avons une agence gratuite d'emplois qui est notre propriété dans presque chaque grande ville du Canada et des Etats-Unis. Ecrivez ou voyez-nous pour pamphlets illustrés.

Rue Main, Winnipeg

(En face de l'Hôtel-de-Ville)

(En haut)

T. A. IRVINE JOS. TURNER J. W. MOU

PRIX FOURNIS SUR DEMANDE

TELEPHONE Main 8132

STANDARD PLUMBING CO'Y

No. 44 AVENUE PROVENCHER

SAINT BONIFACE.

Appareil de Chauffage à air chaud Ou à vapeur, Plombiers une spécialité, une spécialité.

NORWOOD GARAGE

Spécialité de travaux de moteurs légers. Réparations mise à neuf et construction de camions-automobiles, automobiles et pièces détachées.

Voitures de Location et Touriste

à toute heure de jour et de nuit

Phone Main 2498

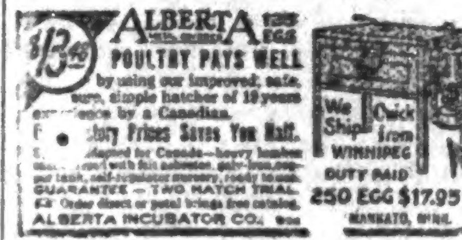
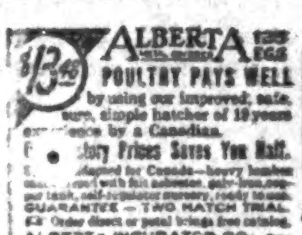
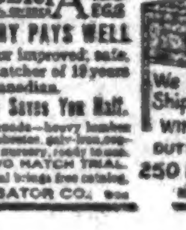
OFFICE, ATELIER ET GARAGE

Coin des rues Horace et Saint-Joseph, Norwood

Pourquoi acheter à Winnipeg, lorsque vous pouvez trouver dans votre Cité tout ce qui vous est nécessaire ? Nous sommes capable de vous fourdir tout ce qui a rapport à l'automobile à des prix dédfiant toute concurrence.

ALBERT CONTANT

GERANT


On demande des agents dans les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et Alberta, pour prendre des abonnements au journal "Le Manitoba." Nous accorderons 25 p.c. de commission par abonnement.

Quelques-unes de nos offres Speciales

PENDANT LA GRANDE

Vente d'ecoulement

Qui bat maintenant son plein

Pardessus en drap de castor noir, pour hommes; col en Loutre Allemande ou Mouton de Perse. Doublure matelassée et entre-doublure de caoutchouc. Rég. $22 à $25. Prix d'écoulement **$12.95**

Pardessus en drap de castor noir, pour hommes; col en Mouton de Perse ou Loutre Allemande; entre-doublure de chamois. Régulier $35.00 à $40.00. Prix d'écoulement **$22.95**

Pardessus en drap de castor noir, pour hommes; col en fourrure; doublure matelassée. Rég. $15 à $20 Prix d'écoulement **$9.95**

Pardessus en tweed ou melton noir, pour hommes, nuances assorties style récent. Rég. $16.50 à $18. Prix d'écoulement **$9.45**

Pardessus en melton noir ou en tweed. Régulier $12.00 à $15.00 Prix d'écoulement **$6.95**

Pardessus en drap de castor noir ou en tweed. Régulier $9.00 Prix d'écoulement **$4.95**

Pardessus en tweed, première qualité, pour hommes. Rég $20 à $25 Prix d'écoulement **$11.95**

Pardessus en melton noir ou en tweed, pour garçons. Régulier $7.00 à $8.00. Prix d'écoulement **$3.95**

Pardessus "Rivière Rouge", pour enfants de 2-9 ans. Régulier $5.00 Prix d'écoulement **$2.95**

Manteaux en fourrure de première qualité, pour dames. Rég. $22. Doivent être écoulés durant cette vente de février à..... **$9.95**

Manteaux en drap de castor noir de première qualité, pour dames; col en fourrure; doublure matelassée; entre-doublure de caoutchouc. Rég. $22. Prix d'écoulement. **$13.45**

La Maison Blanche

31-33-35 Ave. Provencher. Saint-Boniface



Evitez les Accidents

Prenez vos billets de transport

Par le C. P. R.

Le chemin de fer à double voie

Soit par la ligne du Soo ou du C. P. R., pour la

France, l'Angleterre, l'Irlande, l'Ecosse

ET TOUS LES AUTRES PAYS D'EUROPE ET D'ORIENT

Par les lignes du *C. P. R., White Star Line, Allan Line, Cunard Line, la Ligne Française*, ainsi que toutes les autres Compagnies faisant le trajet sur l'Océan sur toutes les parties du monde.

Pour tous renseignements et prix, adressez-vous à

C. MARCOUX,
Agent de transport.

Bureau: 64 Avenue Provencher Résidence: 664 Avenue Taché

SAINT-BONIFACE, MANITOBA

Bureau—Phone Main 4855 Résidence—Phone Main 4671

MANITOBA

Plus le temps avance, plus les émigrants étudient les ressources de notre province.

La chose est attestée par les rapports du Département de l'Agriculture et de l'Immigration de la province et par les statistiques du Département de l'Intérieur du Gouvernement du Canada.

Les compagnies de chemins de fer annoncent l'arrivée prochaine de beaucoup de nouveaux colons qui s'empareront de la terre inoccupée le long de leurs lignes.

Les faits sont que les avantages du Manitoba sont de plus en plus reconnus.

Ses terres splendides, ses chemins de fer nombreux, sa proximité des meilleurs marchés, ses avantages au point de vue de l'éducation, ses moyens de transport faciles sont des attraits pour beaucoup de colons chaque année.

Et quand l'industrie agricole est prospère, les autres industries grandissent et prospèrent aussi.

Ecrivez à vos amis et dites leur de venir s'etablir dans le

MANITOBA

Pour plus amples renseignements écrire à

Jos. BURKE, Bâtisse du Bureau Industriel, coin des rues Water et Main, Winnipeg, Man.

Jos. HARTNEY, 77 Rue York, Toronto, Ont.

J. F. TENNANT, Gretna, Man

W. W. UNSWORTH, Emerson, Man.

A. BEDFORD, député ministre de l'Agriculture, Winnipeg, Man

Achetez de Cette Farine Mise a l'Epreuve du Four

PURITY FLOUR

Votre four produira certainement plus de pain et du pain de meilleure qualité, comme résultat de notre épreuve au four.

De chaque envoi de blé délivré à nos moulins nous prélevons un échantillon de dix livres. Nous le réduisons en farine puis nous en fabriquons du pain. Si ce pain est fort en qualité et en quantité nous employons l'envoi de blé dont provient l'échantillon. Au cas contraire nous le revendons.

La qualité de la farine de boulangerie vendue sous ce nom est de ce fait une garantie certaine. Achetez et profitez.

"PLUS DE PAIN ET DU MEILLEUR PAIN ET AUSSI DE LA MEILLEURE PATISSERIE"

De par le Monde

LE PETROLE EN CAS DE GUERRE

Londres.—Le secrétaire des colonies, M. Harcourt, a envoyé une circulaire aux gouverneurs de toutes les colonies anglaises, à la demande de l'Amirauté, pour déterminer les conditions dans lesquelles les dépôts de pétrole qui y existent devront être exploités à l'avenir.

Ces dépôts ne devront être loués qu'à des compagnies enregistrées, ayant leur principal bureau d'affaires sur un des territoires appartenant au roi d'Angleterre, et la majorité des débentures de ces compagnies devra être anglaise. De plus, ces compagnies ne devront jamais être contrôlées, directement ou indirectement, par des syndicats étrangers.

Ces dispositions ont pour but de permettre à la Couronne, en temps de guerre, d'avoir le contrôle absolu de tout le pétrole qui se trouve en territoire anglais, exclusivement pour l'usage de la marine anglaise. L'Amirauté se réserve même le droit de s'emparer temporairement de ces dépôts et de les exploiter en temps de guerre. Mais comme ces mesures ne peuvent être efficaces qu'autant que les colonies autonomes les approuvent par leurs parlements, le secrétaire Harcourt demande que des projets de loi soient présentés le plus tôt possible à ce sujet.

POUR SIGNER LES OEUVRES D'ART

Paris.—Pour éviter que des copies de tableaux ne soient prises pour les originaux, plusieurs artistes français, y compris M. Léon Bonnat, directeur de l'Ecole des beaux-arts, et M. Henri Allouard, le sculpteur très connu, ont émis l'idée d'employer le système Bertillon et d'utiliser à cet effet l'empreinte digitale de l'auteur.

Cette dernière serait placée sur la toile au-dessous de la signature, et un duplicata serait reproduit dans un registre spécial, déposé à l'Ecole des beaux-arts, rappelant la date du tableau.

La même empreinte pourait être appliquée sur les statues de bronze ou de marbre, la partie réservée à l'empreinte serait alors primitivement recouverte de poudre d'or sur laquelle viendrait s'appliquer l'empreinte en question.

Si cette idée est mise à exécution, il n'y aura plus de doutes à avoir sur l'authenticité des tableaux ou des statues.

AEROPLANES AU MEXIQUE

Culicna, Siniloa, Mexique.—Le général Carranza, chef rebelle, a décidé de se procurer des munitions et des armes aux Etats-Unis. Il se procurera des aéroplanes militaires. Ces aéroplanes seront employés au cours des opérations dans la partie nord du Mexique.

Le général a déjà commandé quinze mille fusils; on croit aussi qu'on achètera de l'artillerie montée pouvant servir sur les vaisseaux.

C'est le général Angeles, sous-secrétaire de la guerre de Carranza, qui sera chargé d'organiser la flotte de guerre aérienne. Cette flotte sera commandée par le capitaine Frederico Cervantes. Ce dernier vient d'arriver au Mexique après trois mois d'études d'aviation militaire en France. On n'emploiera que des aviateurs mexicains.

UN NOUVEL EXPLOSIF

La Trinitroléluène

Paris.—On annonce que Turpin, l'inventeur de la mélinite, a découvert la trinitroléluène, un explosif beaucoup plus puissant. Le correspondant d'un grand journal s'est rendu à Turin et a eu une entrevue avec Turpin. Celui-ci a dit: "La nouvelle est vraie, mais il faut dire que le nouvel explosif a été découvert, il y a deux ans. Il a été employé partout excepté en France, sous les noms de tolite et trotyl. Le nouvel explosif est une poudre stable et sans fumée. Il n'y a pas de danger de combustion spontanée au-dessous d'une température de 350 degrés centigrades.

Le nouveau combustible peut être tenu en magasin, à une température de 60 à 70 degrés, tandis que la poudre B, qui a causé la destruction du navire de guerre "Liberté," s'enflamme à 35 degrés. Il ne faut que trois jours pour fabriquer la nouvelle poudre qui coûte beaucoup moins cher que les autres poudres. Il est nécessaire d'augmenter un peu la charge."

Turpin a refusé de livrer son secret au gouvernement, car on lui a volé le fruit de son travail, lorsqu'il s'est agi de la mélinite.

LE NAUFRAGE DU TITANIC

Londres.—La Cour d'Appel a maintenu la décision de la Cour du Banc du Roi déclarant illégal la condition imprimée au dos des billets par laquelle la compagnie White Star se déclarait non responsable des pertes éprouvées par les passagers, même en cas de négligences des serviteurs de la compagnie.

Ce jugement est le résultat d'une poursuite d'un fermier irlandais, réclamant des dommages pour la perte de son fils, lors du naufrage du Titanic.

Le lord-juge Sir Roland Vaughan Williams, en rendant le jugement de la Cour d'Appel, a déclaré que rien ne justifiait la vitesse du Titanic, alors qu'on l'avait averti du danger menaçant.

La compagnie n'a donné pour défense que la coutume établie de ces traversées à toute vapeur. Les témoins experts ont mis en doute cette coutume établie. D'ailleurs, des témoins très autorisés ont déclaré qu'en telle circonstance, les marins expérimentés doivent se départir des règles ordinaires.

Le capitaine Smith a dévié de sa route ordinaire à l'annonce du danger, ce qui prouve que les marins doivent, en certains cas, ne pas suivre la règle ordinaire.

Nouveau Record d'Aviation

Munich, Allemagne.— L'aviateur Ingold a brisé aujourd'hui le record d'endurance du monde. Il est resté dans les airs pendant 16 heures 20 minutes et a couvert une distance évaluée à 1050 milles sans atterrissage.

Les Péages de Panama

Londres.—Le président Wilson ayant exprimé le désir que la loi qui autorisait les navires américains à ne pas payer le droit de passage, fut abrogée, le *Monrning Post* commente le fait en disant: "En manifestant le désir de traiter la question de péage dans le canal de Panama, avec loyauté et d'une manière impartiale, le président Wilson a plus fait que les discours prononcés par cent orateurs après un bon dîner, en faveur des bonnes dispositions et du respect mutuel que doivent avoir l'un pour l'autre l'Angleterre et les Etats-Unis.

LES CHUTES NIAGARA

Washington.—M. Richard B. Watrus, au nom de l'Association Civique Américaine, s'est adressé au secrétaire Garrison, lui demandant de s'opposer à ce que l'on permette l'entrée aux Etats-Unis de plus de force motrice qu'il n'en est admis du Canada aux chutes Niagara.

M. Watrus déclare qu'au Canada, on ne peut utiliser plus de pouvoir qu'il ne s'en produit à l'heure actuelle, et qu'en empêchant l'entrée d'un surplus de pouvoir aux Etats-Unis on conserverait la beauté du spectacle qu'offrent les chutes Niagara.

SECOUSSES SISMIQUES

Cambridge, Mass. — Le sismographe de l'observatoire géologique de Harvard a enregistré le plus violent tremblement de terre qui se soit produit depuis six ans. La plus forte secousse s'est produite à 1.33 heure après-midi. Quelques légers frémissements avaient été enregistrés douze heures auparavant.

Il y a eu huit secousses pendant l'après-midi; mais le plus fort coup s'est produit à une heure et demie.

Les professeurs de l'université croient que le tremblement de terre a pris naissance à deux cents milles au sud-ouest de la ville.

Syracuse, N. Y.—La consternation s'est répandue à Syracuse, lorsqu'à une heure et trente-quatre, la terre se mit à trembler. La population a été fort alarmée par la violence de la secousse.

New-York.—Le sismographe du musée américain d'histoire naturelle a enregistré des secousses sismiques à 1.35, après-midi.

On n'a pu déterminer la direction des secousses.

A Brooklyn plusieurs édifices ont été ébranlés.

Toronto.—Le tremblement de terre s'est fait sentir très fortement ici, et plusieurs citoyens ont été effrayés. La plus forte secousse s'est produite à 1.39 h. p.m.

Ottawa. — Un tremblement de terre très sérieux s'est fait sentir dans la capitale à 1.31 heure après-midi, et a causé des dommages considérables.

Le docteur Otto Klotz, assistant-astronome de l'Observatoire du Dominion, a publié le rapport suivant sur le tremblement de terre :

"Une secousse assez violente s'est produite à 1.31 heure. La secousse a duré à peu près quatre minutes, et a été de beaucoup plus forte que celle qui s'est fait sentir le 28 avril 1913.

Le docteur Klotz attribue la secousse à un réajustement des couches terrestres.

On demande des agents dans les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et Alberta, pour prendre des abonnements au journal "Le Manitoba." Nous accorderons 25 p.c. de commission par abonnement.

Hopital Prive du Dr. B.Gerzabek

415-417 Avenue Pritchard - Winnipeg, Man.
Telephone St. John 474

Licencié par le Gouvernement pour le soin et le traitement scientifique des maladies suivantes: Maladies Pulmonaires, Maladies de Cœur, Maladies d'Intestins, Maladies de Reins, Maladies des Hommes et des Femmes, Affections Nerveuses.

L'hôpital privé du Docteur Gerzabek n'a pas l'apparence ni l'atmosphère des institutions de ce genre. Le nombre des patients étant limité à [illegible], chaque patient est assuré d'une attention individuelle toute spéciale. Vingt deux ans d'expérience durant lesquelles le Docteur Gerzabek s'est fait une réputation et à bâti plusieurs hôpitaux comptent pour beaucoup quand une personne considère ce qu'elle doit faire et où elle doit aller pour recouvrer la santé.

Le traitement en plein air pour les maladies sans gravité ne demandant pas les soins spéciaux de l'intérieur est ouvert jour et nuit.

Plus de 18,000 cas de ce genre ont été traités avec satisfaction dans les dernières dix années.

DR. B. GERZABEK.



Une Cave en Béton Pour les Racines

est pour le cultivateur un des moyens les plus efficaces de faire de l'argent. C'est un moyen de faire de l'argent, par le fait qu'une cave de ce genre conserve les produits en bonne condition, jusqu'à l'époque où ils peuvent être portés au marché, ou elle permet au cultivateur d'attendre que les prix soient meilleurs. C'est un moyen de maintenir une température fraîche et uniforme pour

Garder les Produits en parfait état

Une cave en béton pour les racines, est toujours sèche, nette et sanitaire. Elle est à l'épreuve de la chaleur, du froid, de l'eau, du feu et des rats. Bien qu'une grande partie de cette cave soit dans le sol, elle ne s'émiette pas ni ne pourrit. Elle est permanente et ne requiert aucune réparation.

Faites venir cette magnifique brochure illustrée, gratuite, "Ce que le cultivateur peut faire avec le béton." Elle contient un foule d'informations au sujet des caves en béton pour racines et autres bâtiments pour le cultivateur, dont la durée est éternelle, et vous y apprendrez comment les construire à un prix modique.

Bureau d'Informations pour le Cultivateur

Canada Cement Company Limited

526 Edifice Herald, Montreal

LA POUDRE A LAVER GOLD DUST NETTOIE TOUT

Elle fait l'ouvrage plus à fond que le savon ou tout autre produit affecté au nettoyage — en deux fois moins de temps et avec la moitié moins d'efforts.

Faites que tout reluise à la maison, et facilitez votre travail à l'aide de la poudre

GOLD DUST

pour nettoyer tout ce qui se presente — le linge et la vaisselle, les planchers et les portes, les pots et les chaudrons, les vitres et les boiseries.

VOUS N'AVEZ PAS BESOIN DE SAVON, DE BORAX, DE SOUDE, D'AMMONIAQUE, DE NAPHTE, DE PÉTROLE ET D'AUTRES INGRÉDIENTS ÉTRANGERS, AVEC LA "GOLD DUST." ELLE FAIT TOUT L'OUVRAGE À ELLE SEULE.

EMPLOIS VARIÉS DE LA GOLD DUST. | Lavage du linge et de la vaisselle, récurage des planchers, nettoyage des boiseries, des prélarts, de l'argenterie et des objets en fer-blanc, polissage du cuivre, nettoyage du bain, des tuyaux, etc., adoucissement de l'eau et préparation du plus beau savon mou.

Préparée par The N. K. Fairbank Company, Montréal—fabricants du "Savon Fairy."

PROFITABLES A LA MERE ET A L'ENFANT sont les PILULES ROUGES

Cette grande spécialité pour les maladies des femmes.

Il ne faut pas s'étonner si beaucoup de jeunes femmes se plaignent de faiblesse et de débilité. Nous avons coutume de nous glorifier des belles familles qu'élèvent nos mères canadiennes et du grand nombre d'enfants qu'on compte dans chaque foyer; mais il ne faut pas oublier que les maladies répétées agissent gravement sur la constitution de ces jeunes mères. Avec chaque nouvel enfant c'est une série d'épreuves qui épuisent la constitution, une déperdition de sang qu'il faut reconquérir, si l'on veut éviter l'anémie. Il faut remplacer le sang parti et il faut aussi remettre en état le système nerveux ébranlé.

Naturellement, dans les familles très riches où il y a beaucoup de serviteurs, la maman peut se reposer et reprendre ses forces, calmer ses nerfs et récupérer le sang perdu. Mais dans les logis d'ouvriers, ou même de gens simplement aisés, il faut que la mère, aussitôt relevée, se remette à l'ouvrage au risque de l'anémie, de la métrite. Pour se protéger contre les conséquences pernicieuses de la fatigue après de nombreuses maladies, il faut aider la reconstitution des tissus, faciliter et activer la circulation du sang dont la pureté, la richesse et l'abondance peuvent seules remettre les organes en bon état.

Les Pilules Rouges sont le remède par excellence à cette fin; elles enrichissent le sang, donnent de la vie, de la souplesse dans l'organisme. Leur action sur le sang et sur les nerfs dissipe les malaises, écarte les faiblesses et est aussi profitable à la mère qu'à l'enfant.

Compagnie Chimique Franco-Américaine, 274 rue Saint-Denis, Montréal.

Messieurs,

A la suite de maladies répétées et toujours difficiles, je me suis trouvée si anémiée que je ne savais réellement pas ce que j'allais devenir. J'étais absolument impuissante et incapable d'aucun travail. Le découragement s'était mis en moi et je restais sur une chaise, accablée, débilitée et déprimée. Je ne pouvais pas réagir, le système nerveux était totalement détraqué. Je n'avais de goût à rien, j'étais sans appétit et ressentais continuellement des points de côté, des éblouissements. J'entendais incessamment toutes sortes de bruits dans les oreilles. Je transpirais abondamment, ce qui était un signe de faiblesse. Lorsque par hasard je me forçais au point de manger un peu, aussitôt la dernière bouchée ingurgitée, je me trouvais mal à mon aise. Je ressentais une pesanteur sur la poitrine, des brûlures au creux de l'estomac, une soif ardente et des maux de tête. Si j'allais à l'air, j'étais prise de vertiges, ma vue s'obscurcissait pendant quelques minutes et à ce moment, il me semblait que j'allais m'évanouir.

Les médecins ne pouvaient rien pour moi et c'est alors que j'ai décidé de prendre des Pilules Rouges que tout le monde me recommandait. Elles m'ont fait immédiatement beaucoup de bien et m'ont vite remonté le moral et le physique. Elles m'ont tout de suite fortifiée et le premier effet a été de faire disparaître toutes les attaques de vertiges. Elles m'ont donné du sang rouge, du sang riche et pur qui a rendu de l'éclat à mes lèvres pâles et à mes yeux éteints. Tous les malaises dont je souffrais ont disparu un à un et je me suis sentie toute régénérée; j'ai pu faire mon travail sans peine et sans fatigue, comme tout le monde. Je me sens forte et heureuse et c'est pourquoi je vous en remercie en toute sincérité. — Votre dévouée, Dame HENRI GADRICK, 515 rue Main, Fitchburg, Mass.

Mme HENRI GADRICK, Fitchburg, Mass.

CONSULTATIONS GRATUITES.—Les femmes qui sont trop éloignées pour venir voir nos médecins, peuvent les consulter par lettres; sur leur demande, nous leur enverrons un questionnaire qui les aidera à bien détailler leur état et à bien le faire connaître. Après une étude sérieuse des symptômes décrits, nos médecins indiqueront les moyens à prendre pour combattre le mal.

Les Pilules Rouges, jamais vendues autrement qu'en boites de 50 pilules et portant l'étiquette de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, se trouvent chez tous les marchands de remèdes. Jamais elles ne sont vendues de porte en porte. Elles sont aussi envoyées par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c. une boite, $2.50 six boites. Toutes les lettres doivent être adressées:

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274 rue Saint-Denis, Montréal.



SIROP DU Dr CODERRE POUR LES ENFANTS.

Est offert aux mères de famille, tel que préparé par le Dr. J. Emery Coderre, et positivement le seul recommandé par tous les médecins de "l'Université et du Collège Victoria". Voici les noms :

Dr. A. P. Beaubien,	Dr. P. Munro,
Dr. O. Raymond,	Dr. L. B. Durocher,
Dr. A. P. Delvecchio,	Dr. D. W. Archambault,
Dr. Hector Peltier,	Dr. Ths. E. D'Odet D'Orsonnens,
Dr. A. B. Craig,	Dr. A. T. Brosseau,
Dr. G. O. Beaudry,	Dr. Alex. Germain,
Dr. Elzear Paquin,	Dr. J. A. Roy,
Dr. J. B. Bibaud,	Dr. E. H. Trudel,

Tous les médecins ont certifié que le Sirop du Dr. CODERRE pour les enfants est préparé avec les médicaments propres au traitement des maladies des enfants telles que: **Coliques, Diarrhée, Dysenterie, Dentition douloureuse, Toux, Rhume, Etc.**

Insistez auprès de votre marchand pour qu'il vous donne le Sirop du Dr. CODERRE et n'en acceptez jamais d'autre. Evitez les imitations.

Vendu par tous les marchands de remèdes, à 25c la bouteille.

Phone Garry 2267

Prompte livraison dans toutes les parties de la ville et à Saint-Boniface.

The Red Seal Liquor Store

Une attention spéciale au commerce de famille.

JOS. COUTURE, Propriétaire

562 Rue Main

Winnipeg

PAIN PARFAIT

L'excellence du

"CANADA BREAD"

ne change jamais
Fabriqué de la façon
la plus parfaite
toujours le même
Un pain de première classe
Riche en saveur
Joli comme forme
Absolument pur
et net
Fabriqué dans une
boulangerie des plus modernes
avec les machineries les plus récentes
sous les soins de boulangers experts

Le prix du

CANADA BREAD

est le même que celui du pain ordinaire

Reclamez toujours

CANADA BREAD

5 cents le Pain

Phone Sherbrooke, 2013

Abonnez-vous au *Manitoba*. $1.00 par année.

Shiloh's Cure

SURELY STOPS COUGHS, CURES COLDS, HEALS THE THROAT AND LUNGS. 25 CENTS

N'oubliez pas que l'imprimerie du MANITOBA est outillée pour faire toutes sortes de travaux d'impressions. Satisfaction garantie.



Soumissions

Des Soumissions cachetées marquées "Tender for Foundation Piers", Soumission pour Piliers de Fondation, seront reçues par le soussigné jusqu'au vendredi 13 février 1914, à midi, pour les piles de fondations pour les machines génératrices dans la salle des générateurs au Collège d'Agriculture à St. Vital.

Les soumissions doivent être accompagnées d'un chèque accepté d'une valeur de cinq pour cent du montant total de la soumission. Ce chèque sera confisqué en faveur du Gouvernement Manitobain au cas ou la personne ou la compagnie soumissionnant refuserait de ratifier son contrat par écrit ou l'ayant fait ne le mènerait pas à bonne fin.

Plans, spécifications, conditions du contrat et tous détails peuvent être obtenus au bureau de l'Architecte Provincial, 261 Fort Stret Winnipeg.

Le Département ne s'engage à accepter aucune soumission même la plus basse.

Par ordre,

W. H. MONTAGUE,
Ministre des Travaux Publics.

Winnipeg, Man., 7 février 1914.

Cité de St. Boniface

SOUMISSIONS POUR UNIFORMES ET BOTTINES DES POLICES ET DES POMPIERS

LES Soumissions cachetées et marquées "Soumissions pour les uniformes et bottines des polices et pompiers" adressées au Secrétaire-Trésorier de la Cité de Saint-Boniface, seront reçues jusqu'à cinq heures, Jeudi le dix-neuf février 1914.

Les informations et les spécifications seront fournies par le Chef des Départements de Police et de Feu.

La plus basse ou aucune des soumissions ne sera nécessairement acceptée.

Par ordre,

J. B. COTE,
Trésorier.

14-15

Le Sunlight Savon est supérieur aux autres savons, mais c'est lorsqu'il est employé suivant la méthode Sunlight qu'il démontre sa plus grande supériorité. Achetez Sunlight [illegible] et suivez les directions.



AVIS PUBLIC

AVIS est donné par la présente que les réserves à bois dont désignation suit seront retirées de la vente qui doit avoir lieu à l'office de l'Agence du Bois et orêt du Gouvernement à Winnipeg le 11 février 1914.

Réserves situées dans la province de la Saskatchewan.

Réserve du bois No. 1082 située dans la Province de la Saskatchewan comprenant 4 blocks situés dans les Townships 44 et 45, Rang 10 et Towship 45 Rang 11 Ouest du 2 Méridien, contenant un acréage de 17-64 milles carrés.

B. L. YORK,
Controleur
Département des Bois et Gazon.
Département de l'Intérieur,
Ottawa 13 décembre 1913.

[illegible]

pour chercher le soulagement [illegible] maladies occasionnées par l'action défectueuse des organes digestifs. Les plus sérieuses maladies ont leur origine dans les maladies de l'estomac, du foie, des intestins — maladies guéries promptement, sûrement et sans danger par

BEECHAM'S PILLS

[illegible]

FEUILLETON DU MANITOBA

UNE DE PERDUE DEUX DE TROUVEES

PAR

GEORGE DE BOUCHERVILLE

No. 20

(*Suite*)

Pendant que Trim était allé chercher la voiture de louage, qui était restée près du couvent des Ursulines, Tom attacha les pieds de Léon et de François avec des cordes qu'il trouva sur une chaise, et leurs mains derrière leur dos; il en fit autant à la mère Coco, après quoi il leur passa à chacun une corde par le milieu du corps et les attacha au pied de l'escalier. Quand il les eut bien garrottés tous les trois, il monta alors voir son capitaine. En le voyant pâle et faible, assis sur une mauvaise chaise, enveloppé dans un drap pour tout vêtement, deux grosses larmes vinrent mouiller ses paupières.

—Comment vous trouvez-vous, mon capitaine ? lui dit-il en adoucissant sa rude voix,

—Bien mieux, mon brave ami, bien; donne-moi ta main que je la serre dans les miennes. Je te dois et à Trim une reconnaissance éternelle. Tu m'as sauvé la vie; je ne l'oublierai jamais.

—Ce n'est pas moi, mon capitaine, c'est Trim ! je vous conterai ça plus tard, aujourd'hui ça vous fatiguerait.

—Et mon *Zéphyr*, où est-il? Qu'a-t-on fait à bord ?

—Il est au port amarré au pied de la rue Conti; tout est bien à bord, mais ne vous occupez pas de ça maintenant, mon capitaine, vous êtes trop faible.

—Tu as raison, je me sens faible, aide-moi à me jeter sur ce sofa, en attendant que Trim m'amène la voiture.

—Tom aida son capitaine à se transporter sur le sofa, après quoi il lui apporta une paire de pantalons et une blouse dont Pierre se revêtit.

Pendant que Pierre reposait sur le sofa que les Cocos avaient transporté dans cette salle, il réfléchit aux mesures qu'il devait prendre, en sortant de cette maison; Tom avait ouvert la porte de la chambre où la mère Coco tenait renfermé ce qu'elle avait de plus précieux. Il prit un verre sur la table et y vida un peu d'eau-de-vie, qu'il mêla d'eau, pour le porter au capitaine qui le but avec avidité. L'eau-de-vie lui fit un grand bien et ranima assez ses forces pour qu'il put se transporter dans le magasin de la mère Coco; c'est ainsi qu'elle appelait la salle où, au commencement de cette histoire, nous avons introduit au lecteur la famille Coco jouant au poker.

Pierre de St. Luc, en voyant ces objets de toutes sortes et de toutes valeurs déposés dans ce magasin, bazar universel, comprit que la famille Coco était une famille de voleurs ou de receleurs: il ne douta pas que plus d'un forfait pesait sur cette famille. Il n'eut pas de doutes non plus, que les Cocos n'eussent été à son égard que les instruments de quelque main cachée qui les avait fait agir, et il se promit bien de n'épargner rien pour saisir les fils secrets de cette odieuse trame, dont il avait failli devenir la victime.

Quand il eut appris de la bouche de Tom qu'il n'avait trouvé, en entrant dans la maison, qu'une femme et deux hommes dont Trim en avait presque massacré un dans sa fureur, il laissa échapper un soupir, et éprouva un mouvement de crainte à l'idée qu'il y avait encore un de ces brigands de libre, et qu'il pourrait bien se soustraire à la juste punition qu'il méritait. Il craignit aussi que, s'il découvrait ce qui s'était passé à l'habitation des champs avant qu'on put l'arrêter, il ne donna l'alarme à ceux qui les avaient dirigés secrètement dans leur attentat sur sa personne; il résolut de laisser Tom à l'habitation des champs, d'abord pour garder la mère Coco et ses fils, et ensuite pour arêter toute personne qui y viendrait.

Après avoir tout arrangé avec Tom, auquel il promit d'envoyer du renfort, Piere de St. Luc se rendit appuyé sur son nègre, à la voiture qui l'attendait à la porte du jardin.

—Où va-ti mené li, mon maitre?

—A la maison de monsieur Meunier.

—Il été parti pour la campagne et son la maison fermée, dit Trim avec une grande présence d'esprit, ayant senti que, dans l'état de faiblesse de son maître, la nouvelle de la mort de monsieur Meunier eut pu lui être fatale.

—Eh bien! chez madame Regnaud, No. 7, rue St. Charles.

CHAPITRE XVII

LES FUNÉRAILLES

L'arrivée du capitaine Pierre et sa fin tragique s'étaient simultanément répandues à la Nouvelle-Orléans. Les journaux qui, sur une colonne, annonçaient que le riche héritier de l'immense fortune de M. Meunier était venu pour en prendre possession, annonçaient aussi sur une autre, qu'une mort prématurée avait enlevé à la société un de ses plus beaux ornements, dans la personne du capitaine Pierre de St. Luc, dont les qualités l'avaient rendu cher à tous ceux qui l'avaient connu.

Le deux novembre, vers midi, les cloches de la cathédrale sonnaient le glas du riche héritier; le chœur et la nef de l'église, tendus de noir et éclairés par plus de quatre mille bougies, présentaient un lugubre contraste entre l'éclat du monde et les ténèbres de la mort. Au milieu de la grande allée, sur un catafalque élevé et recouvert d'un comptueux drap noir, sur lequel pleurent des larmes d'argent, repose le cercueil, dans lequel est enfermé le corps du noyé. Le clergé en surplis blancs, ayant le vénérable curé de la paroisse en tête, commence l'office des morts. Ces chants sacrés, qui se mêlent aux ronflements solennels de l'orgue et s'élèvent dans les airs, inspirent un profond recueillement à l'immense foule qui assistait au service.

Un homme tout habillé de noir, est prosterné à genoux à quelques pas en arrière du catafalque et paraît plongé dans la plus amère douleur. Des larmes abondantes s'échappent de ses yeux, il jette de profonds soupirs et se frappe la poitrine. Cet homme, c'est le docteur Rivard !

Dans un banc, presqu'en face du docteur, il y a un autre homme aussi habillé de noir, qui regarde, avec un religieux sentiment d'admiration, la figure baignée de pleurs de l'inconsolable docteur. Cet homme comprend toute la douleur du docteur Rivard, et il soupire ! Cet homme, c'est le Juge de la Cour des Preuves !

A quelques pas en arrière du docteur Rivard, debout, quatre de front, se trouvaient les matelots du *Zéphyr*, monsieur Léonard et les autres officiers du navire à la tête. Après les matelots du *Zéphyr*, venaient ceux du*Sauveur*. Monsieur Léonard, qui avait été informé par Trim de la délivrance du capitaine, avait cru qu'il était important de ne pas suspendre la cérémonie des funérailles, et même d'y ajouter tout l'éclat possible par la présence des matelots du *Zéphyr* et du *Sauveur*, afin d'endormir dans une profonde sécurité ceux qui avaient trempé dans l'attentât commis sur le capitaine Pierre.

Quand les cérémonies de l'église furent terminées, le cortége funéraire accompagna au cimetière les restes du défunt. Huit matelots du *Zéphyr*, tête découverte, vêtus de noir, une large chape de crêpe suspendue en bandoulière sur leurs épaules, portaient le cercueil, le corbillard vide précédant les porteurs. La procession se forma lentement et silencieusement, aux chants des hymnes que chantaient le clergé et les choristes.

Le Juge de la Cour des Preuves prit sa place à côté du docteur Rivard, immédiatement derrière le cercueil. Venaient ensuite les matelots, quatre de front, puis la foule fermait la marche.

Au moment où la procession passait le seuil de la porte de l'église, un nègre venait d'arriver. Sa figure était triste et pensive. Quand ce nègre vit le docteur Rivard marchant derrière le cercueil, la figure contrite et s'essuyant les yeux avec son mouchoir, il ne put réprimer un mouvement d'indignation mêlé de mépris, c'était Trim. Le docteur avait remarqué le mouvement de Trim.

Quand les obsèques furent terminées, le juge de la Cour des Preuves toucha le docteur Rivard sur l'épaule; celui-ci leva les yeux sur le juge, en témoignant la plus grande surprise, comme s'il ne s'était pas auparavant aperçu de sa présence, tant il avait été absorbé dans sa douleur et son désespoir ! Il s'inclina respectueusement.

—Vous ne m'aviez pas remarqué, docteur, lui dit le juge à voix basse et se penchant à son oreille.

—Pardon, monsieur le juge. Et le docteur se détourna pour s'essuyer les yeux, comme s'il avait eu honte de cette marque de faiblesse.

—Si vous pouviez venir à quatre heures au greffe de la Cour, j'aurais quelque chose à vous dire de la plus haute importance pour vous. Je viens de recevoir une lettre de la paroisse St. Martin, où j'avais envoyé un courrier afin d'obtenir certaines informations dont j'avais besoin, avant de vous faire part de certaines découvertes providentielles que j'ai faites et qui vous regardent.

—Pardon, monsieur le juge, répondit le docteur d'une voix agitée; excusez-moi pour aujourd'hui; je suis incapable, absolument incapable de m'occuper d'affaires.

—Je puis concevoir qu'en effet vous ne vous sentiez pas bien disposé à faires des affaires, après les afflictions dont vous avez été frappé coup sur coup depuis quelques jours.

—Hélas ! M. le juge, la vie est pleine d'amertume, ce sont des épreuves que je crains de n'être pas assez fort pour supporter.

—Si vous ne pouvez venir à quatre heures à la Cour, venez du moins chez moi, ce soir, prendre le thé. Ce que j'ai à vous dire est important, bien important pour vous, puisque j'ai découvert les parents de votre pupille.

—De mon pupille ! et la figure du docteur exprima une surprise si grande et si bien jouée, en même temps que ses yeux exprimaient pour le juge une si profonde reconnaissance, que le juge se sentit plus que payé des peines qu'il s'était données pour faire plaisir au docteur.

—Je suis trop heureux d'avoir fait cette découverte. Vous viendrez ce soir, n'est-ce pas ? je compte sur vous; docteur, à sept heures.

—Huit heures et demi, vous conviendrait-il? j'ai un malade à voir à huit heures précises.

—Eh bien ! à huit heures et demie, ça fera l'affaire.

Quoique la conversation, entre le juge et le docteur eut été à voix basse, un nègre l'avait toute entendue, et il s'était retiré avant d'avoir été remarqué par le docteur, à ce qu'il crut; mais il s'était trompé !

Le docteur Rivard suivit de l'œil le nègre, qui s'éloignait à grands pas, en se mêlant parmi la foule. Un léger froncement de sourcil contracta les plis de son front; c'était un signe qu'il était fortement vexé, mais il rendit aussitôt à sa physionomie son expression de profonde tristesse, tellement que le juge ne s'aperçut de rien.

—Adieu, docteur, continua le juge. A huit heures et demie !

—Je n'y manquerai pas.

CHAPITRE XVIII

LE DEVOIR L'EMPORTE SUR LES OBJECTIONS

Aussitôt que le juge de la Cour des Preuves eut quitté le docteur Rivard, celui-ci chercha Trim des yeux, décidé à le suivre et à avoir une explication avec lui. Le docteur connaissait parfatement Trim et sa sagacité; ilcraignait qu'il n'eut découvert quelque chose, qui aurait pu peut-être lui causer de l'embarras par la suite. Mais Trim était disparu, et le docteur s'en retourna chez lui fortement inquiété à l'endroit du nègre, quoique d'ailleurs tout semblât lui sourire. Le reste de la journée il ne put chasser de son esprit l'impression que la vue et la présence de Trim lui avait faite.

—Oh ! oh ! maître Trim, se disait-il à lui-même en marchant seul à grands pas dans son étude, tu veux te mêler des affaires qui ne te regardent pas; prends garde que je ne te trouve encore sur mon chemin; tu t'en repentiras ! voudrais-tu épier mes actions, par hasard ? nous verrons.

A huit heures le docteur se rendit au pied de la rue Bienville, où l'attendait Pluchon.

—Eh bien, M. Pluchon, quelles nouvelles ?

—Rien, aujourd'hui, rien.

—Tu n'es pas allé à l'habitation des champs pour savoir des nouvelles du capitaine ? et du serpent à sonnettes ?

—Non, je n'y suis pas allé, j'ai eu bien autre chose à faire; mais je me propose d'y aller demain matin de bonne heure.

—C'est bon. S'il y a quelque chose d'important, tu viendras me le dire chez moi; si au contraire tout a été comme il faut, tu me conteras ça ici demain soir.

—Convenu.

—J'ai besoin de savoir une chose, M. Pluchon; il faut que vous l'appreniez de la mère Coco, voici: c'est de savoir quel est l'enfant qu'elle a conduit à l'hospice des aliénés, sous le nom de Jérôme, il y a à peu près une dizaine d'années; quel est le nom des parents de l'enfant, s'ils vivent encore, où ils sont, et comment l'enfant lui a été remis et par qui. Je tiens à savoir tout cela, c'est important.

—J'en parlerai à la mère Coco; est-ce pour l'orphelin dont vous vous êtes fait nommer tuteur?

—Ça ne vous fait rien, M. Pluchon; faites ce que je vous dis et voilà tout; ne parlez pas de moi à la mère Coco. Quand vous aurez obtenu d'elle ce que je désire apprendre à l'égard de l'enfant, vous lui direz que, si quelqu'un, n'importe qui, la questionne sur le même sujet, elle ait à répondre "quelle ne s'en rappelle pas du tout, si ce n'est que ceux qui lui remirent l'enfant, pour le conduire à l'hospice, lui dirent: que *son père était immensément riche.*"

—Oui, docteur.

—A propos, je vais avoir besoin de vous dès ce soir.

—Comment ça !

—Je m'en vais de ce pas chez M. le Juge de la Cour des Preuves, vous savez où il demeure ?

—Parfaitement.

—Je crains qu'il n'y ait quelqu'un qui épie ou fasse épier mes pas; ce n'est peut-être qu'une fausse crainte, mais enfin je le crains ; je voudrais que vers dix heures vous veniez faire un tour auprès de la maison de M. le Juge, et si vous voyez Trim, le nègre de Pierre de St. Luc, je veux que vous l'empoigniez.

—Trim !

—Oui, Trim.

—Mais on ne l'empoigne pas comme ça !

—Prenez deux ou trois hommes avec vous, quatre, six même s'il le faut; et si, au moment où je sortirai de chez monsieur le Juge, il me suit, sautez-lui dessus, baillonnez-le et conduisez-le chez vous; je ne voudrais pas qu'il soupçonnât que je me sois mêlé de cette affaire.

—Je ne pourrai pas le conduire chez moi.

—Et pourquoi ?

—Parce que, d'abord, je n'ai pas de place convenable pour le mettre en sûreté; en second lieu, parce que je n'ai personne pour le garder, et que je ne puis rester à la maison toute la journée. Mais laissez faire, je sais où le mettre.

—Et où le mettrez-vous ?

—A l'habitation des champs.

—Oh ! non; oh ! non, pas là. Je ne voudrais pas pour tout au monde qu'il vit son maître !

—Son maître, soyez tranquille quant à celui-là, il ne reviendra plus pour raconter son histoire, à moins que ce ne soit une histoire posthume !

Le docteur ne fit pas attention au trait de finesse de Pluchon, qui lui parut de mauvais goût.

—Faites comme vous voudrez, lui répondit-il brusquement; ne manquez pas toujours de venir ce soir à dix heures, même un peu avant.

—J'y serai et bien accompagné!

—Comment saurais-je que vous êtes arrivé ?

—En passant sous la fenêtre, je chanterai :

"Montre-moi ton petit poisson."

—C'est très bien.

Le docteur, en quittant Pluchon, se rendit tout droit chez le juge, où il arriva, comme la pendule sonnait huit heures et demie.

—Vous êtes ponctuel, docteur, lui dit le juge en le voyant entrer.

—Ça toujours été une de mes maximes, ponctualité dans le devoir, répondit le decteur Rivard, en faisant un profond salut au juge.

—Je le sais, mon cher docteur, je le sais; c'est une maxime que vous pratiquez à la lettre. Entrons dans mon étude; le temps est un peu frais, malgré la belle et chaude journée que nous avons eue; j'ai fait préparer un bon feu, et nous nous chaufferons en parlant d'affaires.

Le juge approcha deux fauteuils de la grille, dans laquele pétillait un feu de bois de cyprès jetant une brillante flamme. Après quelques minutes de silence, pendant lesquelles le docteur examina furtivement l'expression de la physionomie joyeuse du juge, ce dernier prit une lettre de son portefeuille et la présentant au docteur Rivard :

—Lisez ceci, mon cher docteur; j'aurai ensuite quelques questions à vous faire.

Elle était adressée à

"L'hon. Tancrède R....
Juge de la Cour des Preuves,
Nouvelle-Orléans."

Le docteur ouvrit la lettre et lut attentivement ce qui suit :

St. Martin, 31 octobre 1836.

Mon cher Tancrède,

"Aussitôt que j'eus reçu ta lettre, je me suis rendue, suivant ton désir, chez le vénérable curé de la paroisse, messire Curato, auquel je la communiquai. Il se rappelle fort bien avoir marié en 1820 le 19 mars, monsieur Alphonse Meunier à une demoiselle Léocadie Mousseau, duquel mariage naquit un enfant, qu'il baptisa, le 21 mai 1823, du nom de *Alphonse Pierre*. Léocadie Mousseau mourut à la paroisse St. Martin des suites de ses couches. Le petit Alphonse Pierre fut mis en nourrice chez une femme du nom de Charlotte Paquet. Cette femme était une bonne personne, mais son mari paraît avoir été un fameux ivrogne et un mauvais sujet, du nom d'Edouard Phaneuf. Au bout de quelques mois, Phaneuf et sa femme partirent pour Bâton-Rouge, emportant l'enfant avec eux, dont on n'entendit plus parler depuis.

"C'est tout ce que j'ai pu obtenir de renseignements.

"Le petit Jules est bien portant, il ne s'ennuie pas du tout. Maman est un peu mieux, quoiqu'encore bien souffrante de son rhumatisme. Nous nous plaisons tous bien ici. Je pense retourner avec les enfants la semaine prochaine. Adieu, mon cher Tancrède."

Ta femme affectionnée,
ELOISE R....

Le docteur Rivard, après avoir parcouru la lettre prit une prise de tabac, pour cacher l'émotion que cette lecture lui avait causée, quoiqu'il s'attendit bien, d'après ce que lui avait dit Jérémie, à quelque chose de semblable de la part du Juge. Après s'être mouché, il remit tranquillement la lettre au juge sans lui dire un mot.

—Eh bien, docteur, que dites-vous de cela, reprit le juge après avoir un instant examiné l'impression que la lecture de cette lettre pouvait avoir faite sur sa figure.

—Ma foi, je ne comprends pas, monsieur le juge, où vous en voulez venir, répondit le docteur avec la plus parfaite indifférence. Je

(*A suivre*)

Shiloh's Cure
STOPS COUGHS HEALS THE LUNGS PRICE, 25 CENTS

LAMONTAGNE, MAHER & CIE.

Boucherie, Epiceries et Provisions

Viandes Fraiches et Salées aux plus BAS PRIX.

Nous achetons tous les produits de la ferme à des prix raisonnables.

25 Ave. Provencher

Tel. Main 3321

C. A. MAHER,
Gerant.

M. Arthur Jacques

A l'honneur d'annoncer au public qu'il a ouvert un magasin d'épiceries au coin des rues Langevin et Cathédrale, Saint-Boniface, et invite le public à venir lui faire une visite.

Toutes les marchandises seront de première qualité.

SPÉCIALITÉ: Beurre et œufs frais toujours en main.

N'oubliez pas l'endroit.

Coin Langevin e Cathedrale

Telephone Main 267. SAINT BONIFACE



Le véritable et seul Authentique. Méfiez-vous des imitations vendues d'après les mérites du LINIMENT MINARD

MINARD'S LINIMENT CO LTD

Boutique de Forge

Ru Dumoulin, St-Boniface

M. J. LALIBERTE, forgeron de première classe, ayant fai l'acquisition de la boutique de M. L. Laurendeau, sollicite le patronage du public. Ferrage de chevaux: une spécialité.

J. Laliberte

Messieurs Voici Votre Chance

Salaires gagnés pendant que vous apprenez le métier de barbier au Collège Moler. Nous enseignons le métier de coiffeur complètement en l'espace de deux mois. Emplois procurés une fois le cours terminé où vous êtes capable de vous établir à votre propre compte. Nous connaissons des centaines de places. Demandes extraordinaire de barbiers Moler possédant leurs diplomes. Méfiez-vous des soi-disant imitateurs. Demandez-nous ou écrivez-nous pour un magnifique catalogue gratis. Voyez le nom Moler, coin King et Pacific Ave., Winnipeg, ou succursales 1709 Broad St., Regina, et 239 Simpson St., Fort William, Ont.

ROBLIN HOTEL

O. ROY Proprietaire

Le meilleur Hotel Canadien de Winnipeg. Les personnes de langue française sont sures de trouver chez nous d'excellentes chambres, une cuisine parfaite et un service irréprochable.

$1.50 par jour

Phone Garry 572. 115 Rue Adelaide Winnipeg

OMNIBUS GRATUIT A TOUS LES TRAINS

M. GRYMONPRE [illegible] NTAINE

51 AVENUE PROVENCHER

TELEPHONE MAIN 4930

ENTREPRISE D'ELECTRICITE

Fournitures d'Appareils et Installation telles que: Poêles Electriques, Moulins Laver, Fers à Repasser, Ventilateurs Lampes Tungsten.

Estimations fournies sur application

Hommes Demandes

Désireux de se préparer pour le travail du printemps

Nous donnons l'enseignement complet pour la conduite et la réparation des automobiles, et des moteurs à gazoline ou à pétrole. En vue de répondre aux demandes qui nous sont faites de nos gradués, nous enseignons notre cours complet donnant une expérience pratique complète sur nos propres automobiles et moteurs. Vous pouvez conduire nos chars sur la rue. L'enseignement complet revient à $25. Notre atelier est du dernier perfectionnement et possède les outils les plus modernes. Il est chauffé à la vapeur. Nos instructeurs sont tous des ingénieurs expérimentés dans la pratique des moteurs à gazoline. Notre Ecole d'Arts et Métiers, 417 Main Street, Winnipeg.

Gevaert & Deniset

IMMEUBLES

88 AVENUE PROVENCHER
Téléphone Main 2354 SAINT-BONIFACE

A LOUER Un appartement de deux chambres dans l Bloc Gevaert & Deniset, Avenue Provencher à côté du bureau de Poste. Eclairage, chauffage, eau chaude et froide.

PHONE MAIN 2354 BOITES DE POSTE 9 et 26

The Progress Construction Co. Ld.

CAPITAL AUTORISE $250,000 00
Entreprise generale de Constructions au comptant et a termes.

PROSPER GEVAERT, Président, Assistant-Gérant
FRANCOIS DENISET, Vice-Président, Gérant Général
HUBERT DUYVEJONCK, Secrétaire-Trésorier

Directeur
THEODORE BOXTAEL, MARCEL DELEEUW

OFFICE: 88 AVENUE PROVENCHER, SAINT-BONIFACE, MAN.

Grand Concert

de

L'UNION JEANNE d'ARC

Sous le haut Patronage de

SA GRANDEUR MGR. LANGEVIN

Archevêque de Saint-Boniface

MARDI, 24 FEVRIER 1914, A 8 HRS. P. M.

Dans la Salle du College de Saint-Boniface

Orchestre, Comédies, Déclamations, etc

PRIX D'ADMISSION, 25 cts SIEGES RÉSERVÉS, 50 cts

Billets à l'Union Jeanne d'Arc, 322 rue St Jean Baptiste, St-Boniface; au Collège de St-Boniface; au Sacré-Cœur, coin des rues Lydia et Bannatyne, Winnipeg.

GRAIN

Correspondance en Francais

Je m'occupe tout particulièrement de la clientèle française et je veille surtout à

L'INSPECTION

et au déchargement du grain qui m'est consigné. J'ai fourni des cautions au Gouvernement et je suis licencié pour faire le commerce des grains.

Je vous obtiendrai le plus haut prix

Thomas F. Ennis

BUREAU:

BOITE DE POSTE 513 800 GRAIN EXCHANGE

WINNIPEG

Grand Trunk Pacific

Le Grand Trone pacific avec ses wagons dortoirs et ses voitures de luxe, conduira des points extrêmes de l'Ouest Canadien aux quais de l'Atlantique, en transbordement avec les navires pour les vieux pays.

EST CANADIEN

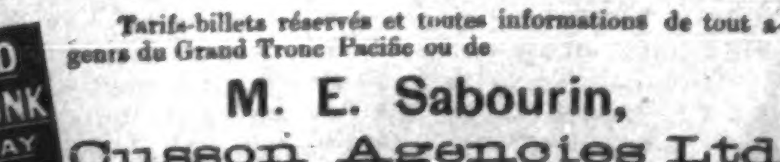
Voyagez par le Grand Trone Pacific et embranchements et visitez St Paul, Minneapolis, Chicago et les villes de l'Est.

Tickets a prix Reduits

Le Grand Trone Pacific a le meilleur équipement et les meilleures voies dans l'Ouest Canadien.—Dortoirs, restaurants et voitures éclairés à l'électricité

TICKETS DE NAVIRES POUR TOUTES LES LIGNES

Tarifs-billets réservés et toutes informations de tout agents du Grand Trone Pacific ou de



M. E. Sabourin,
Cusson Agencies Ltd
60 Avenue Provencher — St-Boniface, Man.

Abonnez-vous au "MANITOBA"

$1.00 par année

Page du Cultivateur

Maladies Charbonneuses des Plantes Cultivées

LE CHARBON DU BLE

Description, Causes et Remèdes

(Suite)

La germination est affaiblie.—On prétend et il a été prouvé par des expériences que le bon grain sain perd de 6 à 10 p.c. de sa faculté germinative par ce traitement tandis que le grain d'une germination plus faible en perd beaucoup plus. Mais même s'il doit y avoir une perte mayenne de 8 p.c. dans la germination on peut aisément obvier à cet inconvénient en augmentant de 8 p.c. la quantité de grain à semer. Il faut ajouter à 1½ boisseaux, la quantité habituelle par acre, un peu plus de 7 livres, ce qui augmenterait les frais de 7 à 8 cents, tandis qu'une perte de 5 p.c. des épis attaqués par le charbon dans le champ représenterait une perte de $1.25 par acre.

Travaux comparatifs sur le traitement à l'eau chaude.—Il existe au Danemark des installations spéciales pour le traitement du grain contre le charbon. Ces installations, établies au cours des dernières dix années, ont été faites principalement dans les beurreries et les brasseries; les cultivateurs de la localité y amènent leur grain pour le faire traiter à l'eau chaude. On peut y traiter en dix heures jusqu'à 250 boisseaux (une quantité suffisante pour une grande ferme). Ces dispositions permettent de traiter de façon de grandes quantités de blé mais il ne nous semble pas qu'elles puissent être appliquées au Canada, surtout dans l'Ouest, où le problème de la main-d'œuvre et même le problème de l'eau offriront de très grandes objections pendant encore quelques années au moins.

Cependant nous recommandons fortement aux cultivateurs de ne pas se montrer négligents sous ce rapport et d'adhérer strictement aux recommandations que nous venons de faire et qui leur permettront à la longue de faire disparaître le charbon. Commencez graduellement, persévérez dans vos efforts et vous souffrirez très peu du charbon. Dans une conversation à ce sujet, le docteur C. E. Saunders disait, il y a quelques années, que le charbon était autrefois un facteur dont il fallait tenir compte dans les parcelles expérimentales d'Ottawa, mais qu'il ne se montre plus maintenant qu'en porportion négligeable et il espère qu'il disparaîtra complètement. Ce résultat est dû largement aux efforts infatigables que s'est imposés le docteur Saunders et aux précautions qu'il a prises contre cette maladie.

Production du grain de semence sur la ferme, par l'emploi de semence pure.—On n'arrivera à résoudre ce problème qu'en produisant soi-même son grain de semence; il faudrait commencer avec du grain propre ou du grain qui a été traité à l'eau chaude, on évitera ainsi les difficultés que présente le traitement à l'eau chaude et l'on réussira à maîtriser complètement le charbon.

Moyen d'obtenir du grain exempt de charbon.—La première année le cultivateur pourrait se procurer, disons, trois-quarts de boisseau du meilleur blé de la variété qui a le mieux réussi dans sa localité. Il serait facile de soumettre cette petite quantité au traitement à l'eau chaude de la façon que nous allons décrire. Elle suffirait pour ensemencer ½ acre. Il importe que cette parcelle d'un demi-acre soit aussi loin que possible des autres champs de blé afin d'empêcher que les spores venant du champ infecté soient transportées par le vent. D'après les observations données dans un autre chapitre il semble que cette parcelle de grain de semence, pour éviter tout risque, doit être à 500 verges de tout autre champ de blé. Dans certaines régions il peut être difficile ou même impossible d'obtenir cet éloignement. Comme alternative, nous proposons que l'on entoure la parcelle d'une ceinture-abri d'arbres ou d'arbustes. Dans l'Ouest l'arbre aux pois de Sibérie procurerait un abri très convenable. Ces ceintures feront très bien disparaître le danger de l'infection.

Si le traitement a réussi—et cela dépendra de la précaution avec laquelle il a été fait—le charbon aura entièrement disparu de cette parcelle d'un demi-acre. On fera bien cependant d'examiner soigneusement la parcelle avant la floraison et d'enlever tout le blé, plantes, racines, etc., qui auront un soupçon de charbon. Cet enlèvement des plantes infectées peut se faire avec succès avant que les spores soient mûres. C'est le meilleur moment pour les enlever, sinon il suffirait de ramasser les épis contenant des spores mûres pour éparpiller partout ces dernières et ce serait le moyen le plus sûr d'infecter du grain en fleurs qui aurait pu échapper à l'infection que de marcher au travers de la parcelle avec un panier d'épis cariés. Voilà un fait qu'il importe de ne pas oublier. Dès que les spores sont mûres, l'infection a fait de grand progrès et on ne fera que l'accentuer encore en enlevant les plantes sans soin. Une bonne méthode est de se procurer des sacs en papier, de serrer ensemble soigneusement les épis d'une plante infectée, de les recouvrir du sac puis de couper en une fois tous les épis. Il faut arracher aussi toute la plante.

Le rendement de cette parcelle de semence ne devrait contenir aucun épi charbonneux. Dans des conditions ordinaires, elle produirait 10 à 15 boisseaux soit une quantité suffisante pour ensemencer de six ou dix acres l'année suivante, dont la récolte fournira à sontour du grain de semence pour une superficie considérable.

Il est tout aussi facile de traiter cinq boisseaux de blé que trois quarts de boisseau, et lorsque le traitement a déjà été essayé et a donné de bons résultats, le cultivateur pourra tout aussi bien commencer avec cinq boisseaux de grain traité.

On maintiendra cette parcelle de semence d'année en année; on sera amplement dédommagé, par l'amélioration dans la qualité de semence, de tout le supplément de travail qu'elle exigera, surtout si l'on choisit avec soin le blé qui doit servir à ensemencer la première parcelle.

Le grain trempé dans l'eau chaude est débarrassé de toutes les sortes de charbons.—Il convient de bien citer ce fait que l'eau chaude détruit les spores de toutes les sortes de maladies charbonneuses; il n'est pas besoin de traitement séparé pour un charbon ou pour l'autre. Nous ne considérons pas qu'il soit nécessaire de traiter à l'eau chaude le grain de semence qui provient de la parcelle de semence ou même celui qui est produit dans des conditions ordinaires de culture, à moins, bien entendu, que le charbon ne soit revenu, dans ce cas il faudrait avoir encore recours à l'eau chaude. Mais nous recommandons de traiter le blé à la couperose bleue ou à la formaline pour la carie si ce blé n'a pas été traité à l'eau chaude.

Un fait dont il importe de se souvenir c'est que la carie peut être introduite par une batteuse qui a servi à battre du blé de cette maladie.

Le traitement à l'eau chaude contre le charbon.—Nous avons déjà dit que les spores de carie ont une très grande puissance de résistance à la gelée, c'est un fait bien connu que les organes de repos ou les organes inactifs, c'est-à-dire certaines parties de la plante comme les semences, tubercules, spores de champignons, sont bien moins susceptibles aux influences extérieures que la plante en cours de développement, ce qui explique pourquoi les spores en germination meurent lorsqu'elles sont exposées à la gelée.

Raisons du succès du traitement à l'eau chaude.—Le Dr Appel de l'Institut biologique impérial des forêts et d'agriculture de Berlin, Allemagne, qui a beaucoup enrichi nos connaissances sur ce sujet, fait remarquer que les spores du charbon, germent dans un milieu artificiel en quatre heures d'exposition à une température de 77 degrés F. Il en conclut que l'on pourrait provoquer, en quatre heures, l'activité du mycelium qui se trouve dans le grain de blé en plongeant dans l'eau à cette température les grains infectés. En d'autres termes, le champignon pourrait sortir de son état d'inertie avant que le grain de blé lui-même ait commencé de germer, car le blé n epeut germer en 4 heures. Il était donc raisonnable de croire que l'action de l'eau à une température plus élevée détruirait le germe de la maladie qui se trouverait alors dans un état plus vulnérable, sans trop affaiblir la faculté germinative du grain. Nous avons déjà remarqué que cette faculté germinative est plus ou moins affaiblie mais néanmoins de façon assez négligeable. Mais nous avons prouvé également qu'il est très facile de contrôler le charbon par ces moyens, et c'est à présent la seule méthode connue.

Grâce aux études plus complètes et notamment à celles d'Appel qui a démontré que le trempage du grain, précédant le traitement à l'eau chaude est réellement avantageux, la méthode de Jensen a été modifiée. Nous avons expliqué les principes scientifiques de ce traitement et nous citerons maintenant des chiffres intéressants donnés par le Dr Appel qui fait éloquemment ressortir les résultats.

Il fallait d'abord démontrer si une immersion précédente, suivie du traitement, réduirait le charbon et quelle température serait la plus avantageuse. On fit tremper du blé pendant quatre heures, soit le temps qu'il fallait aux spores pour germer à 77 degrés F. On employa diverses températures; le blé fut ensuite traité à l'eau chaude de la manière habituelle et les résultats suivants furent obtenus:—

Température de l'eau à l'immersion préliminaire, 34 degrés F.; 48 degrés F.; 86 degrés F.

Pourcentage de charbon, dans la parcele cultivée, 4.6 p.c.; 3.1 p.c.; 1.1. p.c.; 0 p.c.

Pourcentage de charbon dans la parcelle témoin non traitée: 4.9 p.c.

Le Dr Appel a fait également les recherceh sur le temps que doit durer le traitement préliminaire afin de donner les meilleurs résultats. Une partie du même blé qui avait déjà servi à la première expérience fut employée dans ce but.

Durée du traitement préliminaire: 2 heures; 4 heures; 6 heures.

Pourcentage de charbon dans la parcelle cultivée: 2.7 p.c.; 1.1 p.c.; 0 p.c.

Dans cette expérience la température de l'eau était de 64 degrés F.

(A suivre)

JE DOIS LA VIE A "FRUIT-A-TIVES"

Il m'a fait plus de bien que tous les autres traitements combinés.



Mme H. S. WILLIAMS

Palmerston, Ont., 20 juin, 1913. "Je crois sincèrement que je dois la vie à Fruit-a-tives". Depuis mon enfance j'avais été sous les soins des médecins et je payais des comptes de médecins. J'étais si malade et si épuisée que des gens sur la rue demandaient souvent si je pensais vivre sans secours. La même maladie d'estomac et des maux de tête terribles me rendaient presque folle. Il y a quelque temps, j'achetai une boîte de Fruit-a-tives" et la première boîte me fit du bien. Mon mari était content et il me conseilla d'en continuer l'usage. "Fruit-a-tives" m'a radicalement guérie.

Aujourd'hui je suis très bien.

Mme H. S. WILLIAMS

"Fruit-a-tives" se vend chez tous les marchands 50c la boite. 6 pour $2.50. boite d'essai 25c, ou envoyées sur réception du prix par "Fruit-a-tives" Limited, Ottawa.



Soumissions

DES Soumissions cachetées adressées au soussigné et marquées à l'endos "Tender for Public Building, Carman, Man.", seront reçues à cet office jusqu'au jeudi 26 février 1914 à 4 heures p.m., pour la construction de la Bâtisse Publique à Carman, Man.

Les plans, spécifications et les formes de contrat peuvent être consultés et les formes obtenues à l'office de M. H. E. Matthews, architecte résident au Bureau de Poste de Carman, Man., et à ce Département.

Les soumissionnaires sont avertis que les soumissions ne seront prises en considération que si elles sont écrites sur les formes imprimées fournies par nous et signées de leurs signatures actuelles, indiquant leurs occupations et leur résidence.

En cas de compagnies soumissionnant, la signature, le genre d'occupation, le lieu de résidence de chaque membre de la raison sociale doivent être fournis.

Chaque soumission doit être accompagnée d'un chèque accepté sur une banque à charte payable à l'ordre de l'Honorable Ministre des Travaux Publics et d'un montant égal à dix pour cent (10 p.c.) du montant total de la soumission. Ce chèque sera confisqué si la personne soumissionnant refuse d'accepter le contrat lorsqu'il lui est offert ou ne termine pas le travail objet du contrat. Si la soumisison est rejetée le chèque sera retourné.

Le Département ne s'engage à aucune soumission, même la plus basse.

Par ordre,
R. C. DESROCHERS,
Secrétaire.

Département des Travaux Publics,
Ottawa, 2 février 1914.

Les journaux ne seront point payés pour l'insertion de cet avis à moins qu'ils soient autorisés à l'insérer par ce Département. 15-16



Soumissions

DES Soumisisons cachetées marquées Soumissions pour Plombage et Chauffage, "Tender for Plumbing and Heating", seront reçues par le soussigné jusqu'au 14 février 1914, à midi, pour les traveux de plombage et le chauffage dans la résidence du principal du Collège d'Agriculture, St. Vital, Man.

Les soumissions doivent être accompagnées d'un chèque accepté d'une valeur de cinq pour cent du montant total de la soumission. Ce chèque sera confisqué en faveur du Gouvernement Manitobain au cas ou la personne ou la compagnie soumissionnant refuserait de ratifier son contrat par écrit ou l'ayant fait ne le mènerait pas à bonne fin.

Plans, spécifications, conditions du contrat et tous détails peuvent être obtenus au bureau de l'Architecte Provincial, 261 Fort Stret Winnipeg.

Le Département ne s'engage à accepter aucune soumisison même la plus basse.

Par ordre,
W. H. MONTAGUE,
Ministre des Travaux Publics.
Winnipeg, Man., 7 février 1914.

Banque d'Hochelaga

CAPITAL AUTORISE $4,000,000
CAPITAL PAYE 4,000,000
FONDS DE RESERVE 3,625,000

DIRECTEURS :

M. J. VAILLANCOURT, Président.
HON. F. L. BÉIQUE, C. R., Vice-Prés.
A. Turcotte, Ecr., E. H. Lemay, Ecr., Hon. J. M. Wilson, A. A. Larocque, Ecr., A. W. Bonner, Ecr.
Beaudry Leman, Gérant-Général.
F. G. Leduc, Gérant.
Yvon Lamarre, Inspecteur.

BUREAU PRINCIPAL—MONTREAL

BUREAUX DE QUARTIERS

MONTREAL :
Aylwin (coin Ontario.)
Atwater (Coin St. Jacques.)
Centre (272 rue Ste. Catherine Est).
Delorimier (Coin Mont-Royal.)
Hochelaga.
Mont-Royal (Coin St. Denis.)
Maisonneuve.
Mont Royal et DeLanaudière.
Notre-Dame de Grâces.
Rue Notre-Dame Ouest.
Papineau (Coin Boul. Rosemont.)
Pointe-aux-Trembles.
Pointe Saint-Charles.
Rue Ste. Catherine-Est.

MONTREAL :
Longue-Pointe.
St. Denis (696 St. Denis.)
St. Edouard.
St. Henri.
Ste. Marie (Coin Fullum et Ontario.)
St. Viateur (Coin Ave. du Parc.)
St. Zotique (3108 Blvd. St. Laurent.)
Ville Emard.
Villeray.
Ville St. Louis.

MONTREAL :
Verdun, près Montréal.
Viauville.
Outremont.

SUCCURSALES

Apple Hill, Ont.
Beauharnois, Que.
Berthierville, P.Q.
Cartierville, Que.
Chambly, Que.
Edmonton, Alberta.
Farnham, Que.
Fournier, Ontario.
Hawkesbury, Ontario.
Joliette, P.Q.
Lachine, P.Q.
Lanoraie, Que.
Laprairie, P.Q.
L'Assomption, P.Q.
L'Orignal, Ont.
Longueuil, P.Q.
Louiseville, P.Q.
Maxville, Ontario.
Marieville, P.Q.
Mont Laurier, P.Q.
Notre-Dame, Trois-Rivières, Que.
Pointe Claire, P.Q.
Prince Albert, Sask.
Québec, P.Q.
St. Albert, Alberta.
Saint-Boniface, Man.
St. Clet, P.Q.
St. Cuthbert, Que.
Ste. Geneviève, Que.
St. Hyacinthe, P.Q.
St. Ignace de Loyola,, Que.
Ste. Julienne, Que.
Ste. Justine de Newton, Que.
St. Jacques l'Achigan, P.Q.
St. Jérôme, P.Q.
St. Justin, Que.
St. Lambert, P.Q.
St. Laurent, Que.
St. Léon, Que.
St. Paul des Métis, Alberta.
St. Paul l'Ermite, P.Q.
St. Paul d'Abbottsford, P.Q.
St. Pie de Bagot, P.Q.
St. Pierre, Manitoba.
St. Roch de Québec, Que.
St. Valérien, Que.
Sorel, P.Q.
Sherbrooke, P.Q.
Trois-Rivières, P.Q.
Valleyfield, P.Q.
Vankleek, Ont.
Winnipeg, Manitoba.

Département d'Epargne—Intérêt au taux de 3 p.c. par an accordé sur dépôts d'épargne.

Emet—Des "Lettres de Crédit Circulaires" pour les voyageurs payables dans toutes les parties du monde.

Achète—Traites en argent et billets de banques des pays étrangers.

Vend—Des chèques sur les principales villes du monde.

Agents en Angleterre—"The Clydesdale Bank Ltd.; Crédit Lyonnais, Comptoir National d'Escompte.

Agents en France—Crédit Lyonnais, Comptoir National d'Escompte de Paris, Société Générale, Crédit Industriel et Commercial.

E. BELAIR, Gérant.
Succursale de Winnipeg.

J. H. N. LEVEILLE, Gérant
Succursale de St-Boniface.

Un Fait Digne de Mention

Est que la bière enregistrée de Drewry

Refined ALE

est bonne pour la santé

Elle est faite avec une eau pure, de drèche et de houblon, pas de sédiment

DEMANDEZ-LA

E. L. DREWRY
WINNIPEG MAN.

MAGASIN DE FRUITS

Bonbons assortis et tabacs de toutes sortes

Adelard LANDRY

21 Av. Provencher, St. Boniface

LES PILULES MORO

POUR LES HOMMES

Facilitent la tâche des rognons, éloignent la vieillesse.

Ce que l'on appelle en somme la vieillesse, est la difficulté de plus en plus grande qu'éprouve notre cellule constitutive à se régénérer et il n'est pas d'agent plus actif à cet empêchement que le mal de rognons, qui rend impuissant un des organes essentiels de notre chimie humaine. Le rognon qui est un filtre préposé à la vitalité du sang, qui le débarrasse des éléments propres à nuire à son activité et à sa puissance rajeunissante et régénératrice, devient impropre à aucun service lorsqu'il est infirme ou malade.

Le résultat, nous le connaissons tous: ralentissement des mouvements, affaiblissement des forces ou des facultés qui en dérivent; annihilation plus ou moins marquée du goût, de la vue; chute et blanchissement des cheveux, fléchissement de la taille, durcissement des articulations, perte de l'appétit, des dents, de la mémoire; incontinence d'urine, désordres des voies respiratoires, du coeur.

Voilà le tableau de ce qui nous attend une fois passé la cinquantaine, lorsque la maladie de rognons est déclarée.

Mais sans qu'on puisse prétendre se soustraire impunément aux lois de la nature, il existe des moyens termes de diminuer ses duretés, de faire reculer la vieillesse dans sa marche envahissante.

A cette fin, il n'est pas de meilleur remède que les Pilules Moro qui provoquent dans l'organisme une réaction éminemment salutaire. Leur influence énergique et tonique donne de la vigueur au sang, vivifie les cellules et particulièrement facilite la tâche si utile du rognon et le remettent en état.

En voici un exemple:

"Depuis deux ans, j'ai terriblement souffert de la dyspepsie et d'une maladie de rognons qui m'avait presque complètement réduit à l'impuissance. J'endurais de terribles souffrances dans le bas du dos et il m'était presque impossible de me livrer à aucun travail suivi. Je ne pouvais faire aucun mouvement brusque ni aucun effort sans ressentir le contre-coup dans les reins, ainsi que des vertiges et des éblouissements. Ma digestion était très mauvaise et me causait à tout moment des sensations de vide et d'étourdissement qui me mettaient en danger de défaillir et même de tomber.

M. H. CHARTRAND, 1911, rue Saint-Denis, Montréal.

Je m'étais fait soigner plusieurs fois par des médecins dans lesquels j'avais la plus grande confiance, mais je n'en obtenais aucun soulagement. Enfin, je me décidai à prendre des Pilules Moro dans lesquelles je voyais tout le monde avoir confiance. Je me mis en traitement après avoir consulté les Médecins de la Compagnie Médicale Moro, auxquels je confiai mon cas en détail et qui me firent prévoir une guérison certaine.

En effet, dès les premières boîtes j'éprouvai un soulagement immédiat qui ne fit que s'accentuer. Durant deux ans, j'ai continué à prendre des pilules par intervalles, lorsque le travail trop assidu me causait quelques fatigues. Elles ont toujours sur moi l'effet le plus salutaire et me remettent en force et en vigueur.—HECTOR CHARTRAND, 1911 rue Saint-Denis, Montréal.

CONSULTATIONS GRATUITES. — Les Médecins de la Compagnie Médicale Moro ne demandent rien pour leurs consultations et donnent à l'homme malade qui s'adresse à eux une opinion honnête sur son état et lui indiquent le moyen de se guérir. Leurs bureaux, au No 272 rue Saint-Denis, Montréal, sont ouverts, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 8 heures du soir, les mardi et samedi, et jusqu'à 6 heures les autres jours.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c pour une boite, $2.50 pour six boites. Toutes les lettres doivent être adressées: COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272 rue Saint-Denis, Montréal.

Les Pilules Moro sont une spécialité pour les hommes.

LA CUSSON

LUMBER Co. Limited.

Ave. Provencher. entre le pont de la Seine et le C. N. R

Telephones Main 2625 | 2626

FABRICANTS DE

Portes et Chassis, Cadres, Moulures, Bois Tournés. Toutes sortes d'ornementations intérieures et extérieures Bancs d'Eglise, etc., etc.

MARCHANDS DE

Toutes espèces de matériaux de construction. Bois de sciage, lattes, lattes métalliques, pierre pour fondations, pierre concassée, chaux, ciment, sable, gravier, papier à bâtisse et à couvertures, matériaux pour enduits, ferronnerie pour bâtisses, clous, vitres. Enfin tout ce qui entre dans la construction d'une bâtisse.

Carrière de gravier à Bird's Hill, Man.
Carrière de sable à Ste-Anne. Man.

J. C. BACUEZ & CIE

BUREAUX:

Chambre 201, Bloc Somerset

Ave. du Portage - Winnipeg

TELEPHONE MAIN 624

112 Rue Aulneau

Saint-Boniface

TELEPHONE : MAIN 3819

Magnifique terre. ½ Section toute en clture **a echanger** pour Maison ou Lots à Winnipeg, St Boniface ou environs.

ASSURANCES: Incendie, Vie, Accidents Grêle, Bétail, Responsabilité, etc.

ARGENT A PRETER

PHONE M. 4562 B. de P. 39

NORWOOD, MAN.

MOEN, SWEENEY & HERN

CONTRACTEURS

BUREAU : 14 RUE CHAMPLAIN

Travaux d'Egoûts, Excavations et [illegible]

Platre Pour Muraille

LATTES

A L'EPREUVE DU FEU

Les marques **Empire** constituent une marchandise spéciale et sont les meilleurs plâtres brevetés qui soient sur le marché. Nos lattes EMPIRE remplacent avantageusement les lattes en bois et retardent considérablement le feu

MANUFACTURÉS SEULEMENT PAR

MANITOBA GYPSUM CO. Ltd., Winnipeg, Man.

Un Bon Vendeur Demandé

pour tout le district dans le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta où nous ne sommes pas encore représentés. Nous offrons une liste splendide de robustes variétés qui ont fait leurs preuves dans toutes les stations de l'ouest.

Pommes sures hybrides; Cerises Compass; prunes Chickasaw; petits Fruits; Patates; Plantes Abris.

Les plus fortes commissions payées. Boite échantillons donné gratis. Territoire réservé. Ecrivez pour les conditions.

STONE AND WELLINGTON,
Fonthill Nurseries
Toronto, Ontario

2 HEURES DE VOS LOISIRS

et 25c vous procureront la meilleure paire de chaussures de $4.00 qui soient pour homme ou femme. N'importe qui peut faire le travail. Pour renseignements, écrivez à la Brantford Shoe Company, Brantford, Ontario.



Arrete promptement les toux, guérit les rhumes et cicatrise la gorge et les poumons. 25 cents

"NORWOOD GARAGE"

Spécialité de travaux de moteurs légers, Réparations, mise à neuf et construction de camions-automobiles, automobiles et pièces détachées.

Voitures de "Livery" et Touriste

à toute heure de jour et de nuit.
PHONE MAIN 2498

Office, Atelier et Garage :

COIN des RUES HORACE et ST-JOSEPH

Norwood

Pourquoi acheter à Winnipeg, lorsque vous pouvez trouver dans votre Cité tout ce qui vous est nécessaire? Nous sommes capables de vous fournir tout ce qui a rapport à l'automobile à des prix défiant toute concurrence.

ALBERT CONTANT

GERANT

Nous sollicitons la collaboration

Avec l'agrandissement de notre journal, nous devenons en mesure de donner une large hospitalité à ceux qui aimeraient collaborer à notre rédaction.

Nous ouvrons donc nos colonnes au public et nous accueillerons avec plaisir tous articles, lettres, nouvelles qu'on voudra bien nous faire parvenir.

Nos correspondants des campagnes, en particulier, sont invités à nous communiquer la chronique de leurs paroisses respectives.

Spiritisme

L'HOMME NOIR

Il vous souvient que, dernièrement, un grand débat se raviva entre les spirites et les prestidigitateurs. Ceux-ci niaient les phénomènes psychiques, les matérialisations d'esprits, les apparitions provoquées par un médium.—Tout cela, disaient-ils, c'est de la concurrence déloyale faite à notre métier. — Profanation ! répondaient les spirites; nos fantômes sont les plus authentiques fantômes du monde ! Ils viennent de l'au-delà, en droite ligne. — Il n'empêche, reprenaient les prestidigitateurs, que si vous voulez affronter des expériences contradictoires, nous ferons, nous aussi, surgir des fantômes exactement semblables aux vôtres, avec cette différence que nous ne leur attribuerons nullement une origine mystérieuse. — Des expériences contradictoires ! Les fantômes ont des susceptibilités telles qu'ils ne peuvent consentir à se montrer que dans une atmosphère de recueillement !

Il était bien difficile, dans ces conditions, de se rencontrer. — Vous fuyez le combat! couclurent les illusionnistes professionnels.—Nous faisons de la haute science, répliquèrent dédaigneusement les autres, qui, en effet, ne parurent aucunement pressés de se mesurer, en une épreuve solennelle, avec leurs adversaires.

M. Dickson, qui est un habile sorcier, mais un sorcier plein de bonhomie et déclarant que toute la sorcellerie est dans l'ingéniosité des "trucs," a pris le parti de démontrer publiquement ce qu'étaient, selon lui, les manifestations de la force psychique. Il a fait, ma foi, une fort spirituelle conférence, qui n'était pas peu dure pour le spiritisme transcendant.

Elle avait le bon goût de respecter ceux qui, estimant que nous sommes loin de tout savoir, ne poussant pas l'orgueil de la science jusqu'à croire qu'elle a tout expliqué, ceherchent, de bonne foi, à ouvrir des horizons, non pas sur le merveilleux, mais sur ce qui nous est encore inconnu. Il n'attaquait que les exploiteurs de la crédulité, visant la bourse des adeptes qu'ils font, et exposant les cerveaux faibles à de dangereux vertiges. Les établissements d'aliénés recueillent, à la vérité, un nombre assez important de détraqués qui doivent leur fêlure à la fréquentation de certains milieux spirites.

M. Dicksonn, bien informé de ce qui s'y passe, a donc commencé par reproduire une "séance." Les bagatelles de la porte, d'abord. Un guéridon qui se soulève avec la paume de la main, une table qui entraîne, par ses mouvements, les personnes qui font la chaîne autour d'elle. Ce sont les petits phénomènes. Il n'est pas besoin de déranger les Esprits pour les produire. Au milieu du guéridon, il y a une petite pointe: une bague, une simple alliance que porte l'opérateur, s'y accroche. Pour la table, il est bien vrai qu'elle force les expérimentateurs à suivre ses impulsions, à leur grand étonnement, ou, du moins, au grand étonnement de quelques-uns d'entre eux, car il y en a deux—et ils n'ont pas l'air d'être les moins convaincus—qui dissimulent sous leurs manchettes un bracelet se terminant par une lame, d'une force suffisante pour attirer la table.

Mais tout cela n'est plus que de la menue monnaie du spiritisme. Ce qui intéresse, ce qui passionne les prosélytes, c'est la communication avec les Esprits, le mystère des interventions supra-terrestres. Nous voici dans le cabinet du médium, qui, comme on sait, aime l'obscurité. Un rideau de velours noir en forme le fond. Il n'y a d'autre éclairage que celui de deux petites lampes à photographie. Et voici qu'il se passe des choses assez troublantes—en apparence. Le guéridon de tout à l'heure, bien qu'isolé, se livre tout seul à des bonds désordonnés. Une guitare, qu'on y place, s'élève, va, vient, retourne, sur les injonctions du médium, entre en état de "transe" à l'endroit où elle a été posée. Pour bien établir qu'elle n'a aucun point d'atache, le médium la fait passer dans un cerceau. Puis, c'est le tour des fantômes, fantômes partiels et fantômes entiers. Une tête apparait, passe d'un côté du rideau à l'autre, s'aproche dans la direction des spectateurs: il est certain qu'elle n'est pas manœuvrée à l'aide d'un fil. Enfin, c'est le fantôme complet. On a vérifié le plancher, aucune trappe n'y est ménagée. Cependant, de ce plancher s'élève un être bizarre, à figure humaine, enveloppé de voiles blancs, qui ne laisse pas, il faut bien l'avouer, que d'être assez impressionnant. Il a la ressemblance qu'on lui a souhaitée, en l'évoquant... L'imagination est vivement frappée.

Mais ces expériences vont être recommencées en pleine lumière —ce qu'on se garde de faire dans le cabinet du médium. Le rideau de velours noir est retiré.

—Paraissez, Esprit ! dit en souriant M. Dicksonn, révélez-nous votre surnaturel !

Et on voit arriver sur la scène une forme, entièrement vêtue de velours noir, de la tête (recouverte d'une cagoule) aux pieds également chaussés de velours; ce fantôme a les mains gantées de noir. Par une disposition du faible éclairage, il se confond parfaitement avec le fond. A la condition de marcher avec une extrême légèreté, il peut agir sans que sa présence soit révélée. C'est lui, cet "homme noir," qui prend le guéridon et lui fait accomplir ses évolutions; c'est lui qui, en se substituant opportunément au médium, peut faire passer la guitare dans le cerceau; c'est lui qui agite les grelots que l'on entend, encore que les mains du médium soient immobilisées; c'est lui qui promène la tête; c'est lui qui, d'une boite de velours noir, sort une figure de poupée à laquelle sont suspendus des voiles blancs. Et tout cela est d'une incroyable simplicité.

En réalité, le médium ne joue qu'un rôle assez passif; c'est son complice, l'homme noir," qui fait tout avec dextérité, disparaissant au moment précis où il faut disparaître, revenant quand il le faut, n'offrant à la photographie, témoin illusoire, que ce qu'il veut bien offrir.

Toute cette démonstration a été fort amusante. Les phénomènes psychiques sont à la portée de tout le monde. Les facultés du médium se réduisent à un art de mise en scène, et sa première habileté consiste à mettre ceux qui assistent à ces expériences dans un état d'esprit disposant à la crédulité.

L'évidence même des "trucs" employés convaincra-t-elle cependant ceux qui ne veulent pas être convaincus qu'il n'y a que prestige et illusion? Ceux-ci ne manqueront pas de dire qu'il n'y a là qu'une parodie. Il est si dur de renoncer à des chimères !

PAUL GINISTY.

Passagers et Bateaux du Temps Passé

Un allemand, nommé Reichard, grand amateur de voyages et auteur d'un *Itinéraire de l'Europe* qui eut de nombreuses éditions, conseillait aux touristes lecteurs de son livre, d'apprendre, avant de se mettre en route, "l'histoire naturelle, la mécanique, la géographie, l'agriculture, les langues, le dessin, la calligraphie, la sténographie, la natation, la médecine, la musique et les beaux-arts." Ces diverses sciences acquises, il faut se mettre en quête "d'un domestique ayant quelque notion de chirurgie, pour que, dans un cas de besoin, il puisse faire une saignée à son maître"; puis le futur voyageur procédera à la composition de son arsenal de voyage: une paire de pistolets à deux coups ou de tromblons à mitraille "qui sèment et éparpillent bien une douzaine de petites balles dont on les charge"; il devra ensuite écrire son testament "afin d'éviter toute discussion entre les membres de sa famille au cas qu'il vînt à décéder en route"; après quoi, pendant une quinzaine de jours, il s'astreindra au régime des purgatifs anodins, et, ainsi paré, il pourra enfin, si le cœur ne lui défaille pas, s'occuper de ses bagages.

Reichard est d'avis qu'un voyageur avisé emporte,—outre les cartes géographiques, les vêtements de rechange, les chaussures et les hardes,—quelques petits objets indispensables en cours de route, à savoir: "un cric, un fort marteau, une ou deux chaînes de fer, de bonnes cordes, un lit de voyage avec son matelas, son traversin, ses oreillers contenus dans un sac en cuir de bœuf, une couverture de soie, un étui de mathématiques, de l'encre de Chine, une boussole, un pot de graisse, de la bougie, un télescope, des verrous postiches qu'on puisse adapter à toutes les portes, un thermomètre et deux peaux de cerf cousues ensemble, destinées à garantir de la fraîcheur des lits d'auberge et de la morsure des punaisses." Ne pas oublier la pharmacie, obligatoirement composée d'une provision de bon vinaigre distillé, d'eau d'arquebusade, de vinaigre de Saturne, de liqueur d'Hofmann, de vin de Hongrie et du Cap, de rhubarbe et d'ipéca, médicaments auxquels il importe de joindre une seringue.

Ceux qui voulaient passer au "Nouveau Monde" devaient alors écrire à quelque courtier de Nantes,, de Bordeaux ou de LaRochelle; la lettre, en dix jours, parvenait à destination; le courtier ne se pressait pas d'y répondre: après un mois ou six semaines d'attente, le candidat passager recevait l'avis que, dans tel port, se trouvait bientôt en partance un bâtiment, qui, son fret complété, mettrait à la voile pour le Pérou, ou les Antilles ou Baltimore, à moins que l'armateur n'ait intérêt à ce que le navire partit pour ailleurs. C'était une chance à courir; on s'arrangerait sur place.

Le voyageur, ainsi renseigné, se mettait en route: de Paris, il fallait huit ou dix jours pour gagner Nantes ou Bordeaux. Mais arrivé là, restait à trouver un navire. Jusqu'en 1789, il n'existait pas de paquebots à départs fixes: il fallait, avant de s'embarquer sur quelque bâtiment de commerce, solliciter l'agrément de l'armateur et du capitaine: on débattait alors le prix du passage et celui de la nourriture; mais la cuisine, comme bien on pense, était rudimentaire: "C'est ordinairement le moindre des matelots et souvent un mousse qui est chargé du soin de préparer les repas; on imagine bien qu'il est très ignorant et surtout très malpropre." Celui qui ne se contentait pas, comme le faisait Chateaubriand, de souper "d'un biscuit, d'un peu le sucre et d'un citron," devait donc se munir de provisions pour toute la durée de la traversée,—deux mois au moins,—et s'occuper soi-même de cuisiner ses dîners. Les plus avisés se procuraient un petit four de tôle et une marmite à esprit de vin pour faire bouillir la soupe ou mijoter un ragoût; on vendait aussi, dans les ports, des machines à rôtir, en ferblanc, "très pratiques et peu encombrants," assure Reichard.

Mais, si l'on connaissait à peu près le jour du départ, la durée du voyage était le secret de Dieu, et il était prudent de se pourvoir de vivres pour pluiseurs mois: de l'eau douce, du pain, des œufs conservés dans de la graisse fondue, de la drèche ou moût de bière, des noix, des fruits confits, des concombres et des pruneaux et aussi "des moutons vivants" encore qu'ils aient beaucoup de peine à supporter la mer et maigrissent à vue d'œil de faim et de tristesse dès le premier roulis. "Les cochons, au contraire, sont, de tous les animaux, ceux qui supportent le plus allègrement les fatigues d'une traversée, lorsqu'on a le soin de les bien onurrir;" les volailles sont aussi d'une grande ressource, mais le voyageur doit veiller lui-même à ce que les pauvres bêtes soient bien abreuvées, car, suivant M. Franklin, l'on en prend si peu de soin en mer qu'elles sont toujours malades et que la viande est dure comme du cuir.

Le voyageur enfin est à bord: il a installé sur le tillac, dans la cabine, ou dans la cale, ses bagages, ses ustensiles, son hamac, ses rôtissoires, son troupeau, ses caisses de provisions, sa cave, ses tonneaux d'eau et ses cages à poules, sans parler de la nourriture destinée à tous ses animaux: les voiles s'ouvrent, le navire quitte le port... *A Dieu va !* Maintenant, il faut s'arranger d'une vie toute nouvelle et très active: car le passager novice ne va pas rester, comme on peut le prévoir, sans occupation; quand il aura pourvu aux besoins de son bétail, qu'il aura nettoyé, lavé, nourri, tué, plumé ou dépouillé, fait rôtir et mangé ses bêtes, il lui est recommandé encore de prendre part à la manœuvre, de ramer, d'arimer les cordages et de carguer les voiles. Si, grâce à cette complaisance, il parvient à se faire bien venir du capitaine, à partager avec lui ses liqueurs fines et ses provisions, s'il prend soin de distribuer aux matelots, matin et soir, une ration d'eau-de-vie et une pincée de tabac à fumer; s'il se garde "d'avaler sa salive, au cas qu'il y ait un malade à bord" et qu'il ait l'attention, pourtant, de ne pas cracher sur le tillac, s'il ne parle ni du temps, ni du vent, s'il ne se mêle ni de la boussole, ni des cartes marines, Reichard lui garantit une traversée agréable, à condition, toutefois, de ne jamais quitter la ceinture de sauvetage inventée par sir Spencer, estq., garnie de plusieurs centaines de vieux bouchons, au moyen de laquelle une personne peut flotter pendant des semaines à la surface de l'eau et défier la fureur des vagues.

Voyageurs d'à présent, qui, en cinq ou six jours de bonne table, de fête, de musique, de flirt, de boulance et de confortables repas, allez du Havre à New-York, entourés de toutes les aises de la vie, donnez une pensée aux pauvres passagers d'autrefois qui vous ont frayé la route à force de misères et de hardiesse et dont les lourdes barques mettaient tant de semaines et de mois à franchir cet océan que nous avons vaincu, sinon dans ses tempêtes, du moins dans son étendue.

COMMENT CETTE FEMME TROUVA LA SANTE

Elle ne donnerait pas le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham pour tout le reste des remèdes au monde.



Utica, Ohio.—"Je souffris énormément de faiblesse féminine après la naissance de mon bébé. J'avais des accès d'engourdissement et j'étais étourdie, j'avais des taches noires devant les yeux, j'éprouvais des douleurs au dos et j'étais si faible que je pouvais à peine me tenir debout, mon visage était jaune, mes ongles mêmes étaient incolores et je souffrais de déplacements. Je pris le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham et maintenant, je suis une femme forte, bien portante et en santé. Je puis faire moi-même tout mon travail, je puis aller en ville et en revenir sans éprouver de fatigue. Je ne donnerais pas votre Composé Végétal pour tout le reste des remèdes au monde." — Mme. MARY EARLEWINE, R.F.D. No. 3, Utica, Ohio.

Un Autre Cas.

Nebo, Ill.—"J'ai souffert pendant dix ans de maladies féminines et les médecins ne pouvaient me secourir. J'étais si faible et si nerveuse que je ne pouvais faire mon travail et, chaque mois, il me fallait passer quelques jours au lit. Je lus tant de lettres au sujet du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, comme guérisseur de maladies féminines, que je m'en procurai une bouteille. Il me fit plus de bien que tout ce que j'avais déjà pris et, maintenant, je suis guérie. Je me porte mieux que jamais depuis des années et je dis à tout le monde ce que le Composé a fait pour moi. Je crois que je ne vivrais pas aujourd'hui si je ne l'avais pas eu."—Mme. HETTIE GREENSTREET, Nebo, Illinois.

LA TEINTURE DOMESTIQUE



ne m'offre aucun embarras. Elle fait simplement mes délices. Et ceci, parce que je fais usage de

DY-O-LA

Est Garantie UNE TEINTURE pour TOUS tissus.

C'est la plus Simple, la plus Propre et la Meilleure teinture domestique que l'on puisse acheter. Il ne vous est nullement nécessaire de savoir Quels Sont les tissus qui entrent dans la confection de vos marchandises. Ainsi, Impossible de faire erreur.

Demander notre Carte Echantillon Gratuite, et notre Livret qui vous donne les Résultats obtenus, en Teignant sur d'autres Couleurs.

The Johnson-Richardson Co., Limited. - Montreal

DESJARDINS FRERES

Entrepreneurs de

POMPES FUNEBRES

Seuls Entrepreneurs Canadien-français

Ambulance jour et nuit

314 AVENUE TACHE

Téléphone - Main 6588

CAPSULES CRESOBENE (PRODUIT BALSAMIQUE) SPECIFIQUE DE LA TOUX

TOUJOURS EN FLACONS. EN VENTE PARTOUT. 50¢

Shiloh's Cure

STOPS COUGHS HEALS THE LUNGS PRICE, 25 CENTS

HOTEL RENO

COIN DES RUES MAIN ET HIGGINS

(A deux pas de la gare du C.P.R.)

Nous avons le plaisir d'annoncer à la population française que nous venons de prendre possession de cet Hôtel.

Les améliorations modernes que nous faisons faire actuellement en feront un hôtel des plus confortables de la ville. Un omnibus pour les voyageurs fera le service à l'arrivée de tous les trains.

Taux : — $1.25 par jour

Ouvert jour et nuit. Cuisine excellente

Repas :—25 cts.

JOS. THIBAULT, Gérant — PHONE GARRY 4292

J. A. BONIN, Propriétaire



DEPARTEMENT DE LA MILICE ET DE LA DEFENSE, OTTAWA

DES Soumisisons cachetées (en double exemplaire) pour la fourniture du Charbon et du Bois de Chauffage nécessaires pour chauffer les bâtiments militaires à Winnipeg, Brandon, Man., et Regina, Sask., pour l'année prenant fin le 31 Mars 1915, seront reçues jusqu'au 10 Mars prochain. Chaque soumisison devra porter les mots "Soumisison pour combustible" "Tender for fuel" et devra être adressée au Directeur des Contrats, Quartiers Généraux de la Milice, Ottawa.

Des formules de soumission imprimées contenant tous les détails pourront être obtenues du Directeur des Contrats, Quartiers Généraux de la Milice, Ottawa, où à l'office de l'Officier de District, commandant la place de Winnipeg qui fournira tous renseignements demandés.

Chaque soumisison devra être accompagnée d'un chèque accepté en faveur du Ministre de la Milice et de la Défense, sur une Banque Canadienne et de au moins cinq pour cent du montant de la soumisison. Le dit chèque sera confisqué si le soumissionnaire refuse d'accepter le contrat offert, ou ne termine pas le contrat commencé.

Le Département ne s'engage à accepter aucune des soumisisons même la plus basse.

EUGENE FISET, Colonel.
Député Ministre de la Milice et de la Défense.

Ottawa, 4 février 1914.
(H.Q. 99-10-12)

Il ne sera fait aucun payement aux journaux insérant cet avis sans autorisation du Département. 16-17



Pourquoi vos voisins sont-ils si HEUREUX

Parce que la femme a acheté une

Planche a laver Eddy

Maintenant le jour de lessive est un jour Plaisant.

PLANCHES A LAVER de toutes sortes et au gout de tout le monde.

J. D AOUST, TEL. MAIN 5598 — E. DUGAL, TEL. MAIN 7469

DAOUST ET DUGAL

ENTREPRENEURS DE

Plomberie, Chauffage, Couvertures, Corniches et Plafonds Métallique.

Attention particulière pour Eglises, Couvents, Ecoles

ESTIMÉS FOURNIS SUR DEMANDE

Boîte Postale 159

259 Avenue Provencher, St-Boniface, Man.

Librairies Keroack

En Gros et en Detail

Ces deux établissements comprennent un grand assortiment de livres de classe, de littérature française et anglaise, papeteries, fournitures de bureaux, cadres, images, articles de piété et de fantaisie, tapisserie, encres, fleurs artificielles, bronzes d'églises, etc., à très bas prix, à cause de l'importation directe. Nous avons le meilleur choix de cartes postales illustrées. Remises spéciales aux communautés religieuses, commissaires et instituteurs

Les ordres par la poste sont promptement exécutés.

M. Keroack

Phone Main 3140

227 Rue Main - - - WINNIPEG

52 Rue Dumoulin - - - ST BONIFACE

344 RUE MAIN — WINNIPEG — En face de la rue Notre Dame E.

Téléphone: Main 892

Carsley & Cie

GRANDE

VENTE D'ECOULEMENT

COMMENÇANT

Samedi 21 Fevrier a 9 hrs. a. m.

Toutes Choses Vendues à des Réductions Incompréhensibles.

Pardessus, épais ouaté doublé à la main, double rangée de boutons. Régulier $7.50; Spécial **$4.50**

Complet gris en tweed, une seule rangée de boutons, pour hommes. Régulier $6.95; Spécial **$4.50**

Couvertures en laine, grande largeur. Spéciale la paire...... **$1.95**

Vêtements en tweed pour garçons; régulier $3.50; A......... **$1.95**

Vêtements de dessous, pure laine, pour enfants, régulier jusque 75c Spécial .... **.29**

Vêtements de dessous en laine, pour dame, chaque.......... **.19**

Cols de fichus dentelles; rég. jusque $1.25, cette vente chaque **.19**

Carsley & Cie

COLLEGE DE SAINT-BONIFACE



Affilié à l'Université du Manitoba. Deux cours classiques, l'un français, l'autre anglais, préparent au titre de B. A. de l'Université. En outre, cours commercial complet Vaste terrain.

Pour renseignements, s'adresser au

REV. PERE RECTEUR,
Le Collège, Saint-Boniface, Manitoba

COUVENT DE SAINTE-AGATHE

Magnifique maison d'éducation tenue par les Sœurs des Saint-Noms de Jésus et de Marie, dans le village de Sainte-Agathe.

Toutes les améliorations modernes.

Classes superbes.

Vaste cour de récréation; joli entourage, ayant comme décor la prairie, la verdure des bois et la rivière Rouge.

Enseignement complet en anglais et en français.

Un train arrive de Winnipeg à Sainte-Agathe tous les matins et ramène les voyageurs à la ville dans l'après-midi. Un autre train arrive le soir et part le matin.

Termes par mois: Pension, éducation, blanchissage et lits, $11.50.

Pension	$8.00.
Education	1.50.
Blanchissage	1.00.
Lit complet	1.00.
Musique	3.00.

S'adresser à:

La Superieure du Couvent de Sainte-Agathe
Sainte-Agathe, Manitoba

The Guilbault Co. LIMITE

Entrepreneurs

DE TRAVAUX PUBLICS

MARCHANDS EN GROS ET EN DETAIL DE BOIS DE CHAUFFAGE DE TOUTES SORTES, CHARBON DUR ET MOU

MATERIAUX DE CONSTRUCTION, tels que: Gravier, Sable Pierre, Ciment, Chaux, Plâtre, Tuyaux d'égoûts, etc.

BUREAUX ET COURS: Estimations fournies

Norwood. St-Boniface

Téléphones: Bureaux, Main 604 / Cours à bois, M. 7412 — B. de Poste, 142

M. L'Abbé J. Amédée Roy

Grandes cérémonies à la Cathédrale dimanche, à l'occasion de la première grand-messe de M. l'abbé J. Amédée Roy. MM. les abbés Deslandes, directeur du Séminaire, et Brodeur, professeur, assistaient le nouveau prêtre.

Le sermon de circonstance, comme nous l'avons déjà annoncé, a été donné par M. l'abbé Messier, de l'archevêché, intime du nouveau lévite.

Ce sermon a été très apprécié. Le prédicateur a défini le rôle sauveur du sacerdoce dans le monde et il a terminé en appelant sur son confrère les bénédictions du Ciel. Voici un résumé de ce sermon:

Tu es sacerdos in aeternum. Vous êtes prêtre, mon cher confrère, prêtre pour l'éternité.—(Ps. CIX, 5.)

Monseigneur,

Mes Frères,

Il est sur la terre des hommes que Dieu a élus et entre les mains de qui il a remis toute sa puissance: non la puissance de sa justice qui punit, réprime et châtie, mais la puissance de sa miséricorde et de son amour qui reconcilie et pardonne. Pour se les consacrer irrévocablement, il les marque d'un caractère divin que rien ne saurait effacer, et qu'ils emportent avec eux dans la vie éternelle, comme un sceau de réprobation ou de gloire.

Pour les enchaîner, par le dévouement et la charité, au service et au salut de leurs frères, il a rompu tous les liens qui pouvaient les retenir encore ailleurs, il a voulu les arracher en même temps et au monde qui pourrait les perdre et à la famille qui pourrait diminuer l'expansion de leur charité. Allant plus loin encore, il a voulu détruire en eux la partie la plus grossière de leur être en soumettant tellement le corps à l'âme, qu'il ne put être un obstacle pour elle.

Tout en leur conservant leur nature d'homme, parce que ce sont des hommes qu'ils doivent aimer et sauver, il a voulu en faire des anges, et mettre entre leur chair et leur esprit, comme un abîme qu'ils ne puissent franchir que par un épouvantable sacrilège.

Ces hommes, le monde les appelle "les prêtres," le pécheur pénitent le nomme "mon père," l'ignorant et ceux qui ont le cœur pervers et dépravé, ces hommes les appellent "des ambitieux," "des hypocrites," et les craignent avec raison comme les ennemis de leurs vices et des obstacles, perpétuels à leur vie licencieuse.

Pour confirmer les bons dans leurs justes appellations et pour confondre en même temps les méchants, disons en ce jour ce que c'est qu'un prêtre.

Appelé en ce beau jour par une longue et sainte amitié, par une amitié qui m'honore, appelé, dis-je, par des liens d'attachement qui m'ont toujours uni à ce nouveau prêtre, à vous adresser quelques mots d'édification, quel autre sujet pourvais-je choisir, Mes Frères, que de vous parler de la haute dignité à laquelle vient d'être élevé celui qui fait l'objet de cette fête. Voici deux mots qui résument bien toute ma pensée: "Sacerdos alter Christus," le prêtre, c'est un autre Jésus-Christ:

1 Parce qu'il est l'homme de Dieu qu'il faut respecter;

2 Parce qu'il est le pasteur qui se dévoue et se sacrifie pour les âmes, sa vie n'étant qu'une série de souffrances et un long martyre, et à ce titre il faut l'aimer.

Mon Cher Confrère, en me priant de parler aujourd'hui, si vous aviez cherché l'éloquence, j'aurais laissé à d'autres plus habiles que moi dans l'art de bien dire, l'honneur de monter dans la chaire chrétienne en cette touchante cérémonie. Mais, vous qui êtes pour moi plus qu'un compatriote et un ami, vous m'avez surtout demandé les accents du cœur; j'ai à votre désir, pensant que, s'il m'était difficile de m'élever à la hauteur de cette circonstance et à l'intelligence de mes auditeurs, je pourrais facilement au moins vous faire entendre la parole du cœur et vous parler le langage de l'amitié.

Et vous, Mes Chers Frères, ne pensez pas, qu'en venant vous parler de la grandeur du prêtre et de ses souffrances, je m'abaisse à mendier de misérables suffrages, pour mes confrères dans le sacerdoce et pour moi-même. Je m'adresse à des chrétiens, à des hommes de foi, et je veux leur dire, sans aucune arrière pensée de vanité ou d'amour propre, ce que c'est qu'un prêtre aux yeux de la foi.

I Point:

Qu'est-ce donc qu'un prêtre? Un prêtre est le ministre de Dieu sur la terre, son représentant auprès des hommes. Il est comme la chaîne mystérieuse qui relie la terre au ciel; il est comme le canal qui répand sur le monde les grâces et les bénédictions divines. C'est lui qui parle de Dieu; qui annonce aux hommes, ses miséricordes, leur promet des récompenses s'ils sont fidèles, ou les menace de ses châtiments s'ils avaient le malheur d'être prévaricateurs, et coupables. Il est donc grand le prêtre dans l'exercice de ses fonctions, augustes, grand en chaire où il parle avec l'autorité du Ciel, grand au tribunal de la pénitence, où il console, encourage et pardonne; mais il est grand surtout quand il monte à l'autel pour célébrer le saint sacrifice, il représente Notre Seigneur-Jésus-Christ, lui-même qui parle par sa bouche, qui agit par ses mains.

Aujourd'hui même, voyez ce nouveau prêtre qui monte à l'autel pour rendre hommage et gloire au Dieu de l'univers, pour présenter au Ciel vos vœux et vos prières. Nouveau Moïse, il vient prier Dieu de vous bénir et d'écarter de vos têtes les malheurs que vos péchés ont attirés sur vous; mais surtout et pardessus tout, il supplie le Tout-Puissant de sauver vos âmes.

Bientôt le moment auguste approche: le prêtre qui, jusque-là, avait prié au nom de l'Eglise, prie maintenant avec les propres paroles de Notre-Seigneur-Jésus-Christ; ce n'est plus lui qui va parler, c'est le Grand Dieu dont il tient la place. Il prend du pain et du vin, il prononce dessus les paroles de la consécration; il appelle Jésus-Christ à l'autel, et le Divin Sauveur, fidèle et soumis, à la parole du prêtre, vient s'incarner entre les mains de son ministre; et quand, le peuple prosterné dans la plus profonde adoration, se relève, il n'y a plus de pain sur l'autel, il n'y a plus de vin: c'est le corps et le sang de Jésus-Christ qui s'y trouvent réellement et substantiellement présents.

Oui, je le répète, Mes Frères, il est grand le prêtre à l'autel, mais si grand et si élevé, que les anges eux-mêmes, se font un honneur de l'assister dans le plus profond respect. Oui, nous disent de concert tous les saints, tous les docteurs de l'Eglise, autant le ciel l'emporte sur la terre, autant le prêtre est élevé au-dessus de toutes les dignités humaines.

Aussi, si Notre-Seigneur-Jésus-Christ se montrait à nous, sous une forme sensible, tel qu'il se montra autrefois pendant sa vie terrestre, nous le verrions, Mes Frères...., mais oserai-je bien compléter ma pensée, et en la complétant, ne vais-je point heurter de front bien des préjugés, soulever bien des répugnances...; puisque c'est la vérité, proclamons-la à la face du Ciel et de la terre, nous le verrions, le Divin Maître, se prosterner aux pieds de ses prêtres, comme il le fit la veille de sa mort, devant ses disciples, quand il leur lava les pieds, non pour honorer nos personnes. (nous ne sommes que cendre et poussière, nous ne sommes que de pauvres pécheurs), mais uniquement pour vénérer en nous, son sacerdoce.

Et pourtant, Mes Frères, comment se fait-il qu'au milieu de nos catholiques, au lieu du respect et de la vénération, impérieusement réclamés par le caractère auguste dont il est revêtu, le prêtre ne rencontre bien souvent, je ne dis pas du plus grand nombre, que les sourires du mépris, les sarcasmes de la critique et de la haine, et parfois même, les plus injustes persécutions?

Le sacerdoce actuel aurait-il dégénéré de sa sainteté primitive? Est-ce que cette auréole de gloire dont l'histoire nous le montre constamment couronné, se serait soudainement et tristement éclipsée? Non, non, Mes Frères, hâtons-nous de le dire, à la louange de mes confrères, il est aujourd'hui tel qu'il s'est montré dans tous les temps, digne du respect et de la vénération des peuples, par le spectacle de ses vertus?

On nous cite parfois, quelques malheureux qui ont oublié leur dignité de prêtres et même leur dignité d'hommes; mais montrez-moi un corps laïque composé du même nombre d'individus et qui, dans le même espace de temps, n'ait donné qu'un aussi petit nombre de défaillances.

Du reste, Mes Frères, je pourrais ici changer de rôle, et d'injustement accusé, devenir légitime accusateur, je pourrais vous dire et vous démontrer que les calomnies dont on cherche à noircir le sacerdoce, n'ont uniquement pour cause que l'ignorance et la malice odieuse de certains cœurs pervertis; que, défenseurs de la morale, nous ne pactisons jamais avec l'erreur ou avec le crime, et que, dès lors, il ne faut pas s'étonner si nous soulevons des tempêtes quand nous annonçons des vérités qui gênent et mortifient les passions.

J'abandonne cette thèse cependant pour pouvoir me réjouir avec mes confrères en cette touchante cérémonie.

D'ailleurs nous ne devons pas, nous estimer plus que le Divin Maître, qui "passa en faisant le bien" et qui ne recueillit, pour prix de ses bienfaits, que l'ingratitude la plus monstrueuse, que les opprobes du calvaire et le supplice de la croix. Notre-Seigneur-Jésus-Christ lui-même n'a-t-il pas dit à ses apôtres et à leurs successeurs: "Vous serez en haine à tous à cause de moi"? Nous savons en outre que, si nous souffrons avec Jésus-Christ, nous serons un jour glorifiés avec Jésus-Christ, et alors nous allons semant dans les larmes, pour moissonner plus tard dans les joies inénarrables du ciel.

Quant à vous, Mes Frères, que je crois encore animés des pensées de la foi, continuez à voir dans le prêtre l'homme de Dieu, le vrai représentant du Sauveur, le continuateur de son œuvre sainte ici-bas; et, alors même, sachez-le bien, alors même qu'il ne serait pas toujours ce qu'il doit être; alors même que l'humaine faiblesse se montrerait quelques fois dans sa conduite, vous lui devez le respect: car toujours vous devez honorer sinon l'homme, du moins le caractère auguste dont il est revêtu; toujours il est et il demeure le ministre du Seigneur: il est prêtre pour l'éternité.

II Point:

Homme de Dieu, le prêtre est encore l'homme du peuple, le pasteur qui doit sauver les âmes: et comme sauver les âmes c'est leur faire aimer le Divin Crucifié; voilà pourquoi le Sauveur du monde a légué sa croix à l'héritier de ses pouvoirs et au continuateur de son œuvre. Sa vie toute entière sera donc une vie de sacrifice, de dévouement à ses frères.

En effet, ce que l'Eglise exige d'abord de son ministre, c'est le sacrifice. Et quel sacrifice? Celui de sa jeunesse, de sa famille, du monde et de toute autre personne.

Ce ne sont pas des vieillards réduits par l'âge à l'inaction et à

(A suivre sur la 8ème page)



Northwest Railway Company of Canada

AVIS est donné par les présentes qu'une demande sera présentée au Parlement du Canada, à sa prochaine session, à l'effet d'obtenir un Acte constituant en corporation une compagnie de chemin de fer, sous le nom "NORTHWESTERN RAILWAY COMPANY OF CANADA", autorisée à tracer, construire et opérer une ligne de chemin de fer, dont les trains seront mus par la vapeur, l'électricité ou autre pouvoir moteur, pour le transport du fret, des passagers et le service de messagerie, à partir d'un point à ou près du Canton Soixante-Sept, Rang dix-huit, à l'ouest du 5ème Méridien; de là, dans une direction sud-est, franchissant la Rivière Athabaska aux environs du Rang 7, à l'ouest du 5ème Méridien de là, dans une direction sud-est, à Edmonton; de là, dans une direction sud-est, à Camrose; de là, dans une direction sud-est, franchissant le 4ème Méridien à ou près du Canton 32; de là, dans une direction sud-est, franchissant la Rivière Saskatchewan Sud, près du Canton 20, Rang Onze, à l'ouest du 3ème Méridien; de là, dans une direction sud-est, se dirigeant vers le Lac Johnson; de là vers l'ouest, jusqu'à Maryfield, Canton Dix, Rang 30, à l'ouest du 1er Méridien; de là, dans une direction est, à Virden; de là, dans une direction nord, franchissant la Rivière Assiniboine à ou près de Penrith, de là vers l'est jusqu'à Carberry; de là vers l'est jusqu'à Winnipeg; de là à Molson et continuant jusqu'à Fort William et Port Arthur sur le Lac Supérieur.

Aussi avec faculté de construire, exploiter et entretenir tous ponts nécessaires, chemins, voies et bateaux traversiers; de construire, acquérir, posséder et entretenir des quais et docks pour les fins ci-dessus; et de construire, acquérir, posséder, affréter et entretenir des bateaux à vapeur et autres bateaux et voiliers et d'exploiter les dits bateaux et voiliers dans toutes les eaux navigables; et avec faculté de construire, opérer, exploiter et entretenir des lignes de télégraphe et de téléphone en rapport avec le dit chemin de fer et à ses embranchements et de transmettre des messages pour les fins du commerce et d'établir des taux de péage pour ce service et d'en prélever le montant; de construire ou acquérir, opérer, exploiter et entretenir des auberges ou restaurants; d'établir, acquérir, exploiter et entretenir des parcs et lieux d'amusements, produire, vendre et distribuer du pouvoir électrique, pour les fins de l'éclairage, du chauffage et de la force motrice; avec faculté d'exproprier des terrains pour les fins de la Compagnie; d'acquérir des terrains, argents, boni, privilèges ou subsides de tout Gouvernement, Corporation municipale ou autres personnes ou corporations; d'établir des taux de péage et d'en percevoir le produit, de toutes personnes voyageant, et sur tout fret transporté sur chacun de ces chemins de fer, voies, bateaux traversiers, quais et vaisseaux construits par la Compagnie; et avec faculté d'établir des correspondances requises par le traffic et de faire des conventions avec des compagnies de chemin de fer, de navigation ou autres compagnies, et avec tous autres pouvoirs ordinaires dans ces cas.

Daté à Montréal, Qué., ce 20ème jour de janvier 1914.

FOSTER, MARTIN, MANN,
MACKINNON & HACKETT,
Procureurs des Requérants.

13-17

A VOUS QUI POUVEZ VOUS SERVIR DE BOEUF PAR QUARTIER ECOUTEZ!

Nous avons un lot de bœuf gelé de premier choix et vous pouvez vous en procurer un petit ou un gros ou un moyen quartier; et c'est de la bonne marchandise certainement. N'oubliez pas cette particularité.

Quartier de derriere
La livre........................13c
Quartier de devant
La livre........................10½c

En vente à notre Etal. Rue King
Phone Main 5335

Gibson-Gage & Co.
68-70 Ave. PROVENCHER
Saint-Boniface

Toute personne se trouvant seul chef de famille ou tout individu mâle de plus de 18 ans, pourra prendre comme homestead un quart de section de terre de l'Etat disponible au Manitoba, dans la Saskatchewan ou dans l'Alberta. Le postulant devra se présenter à l'agence ou à la sous-agence des terres du Dominion pour le district. L'entree par procuration pourra être faite à n'importe quelle agence à certaines conditions, par le pere, la mère, le fils, la fille, le frère ou la sœur du futur colon.

Devoir—Un séjour de 6 mois sur le terrain et la mise en culture d'icelui chaque année au cours de trois ans. Un colon peut demeurer à neuf milles de son homestead sur une ferme d'au moins 80 acres possedee uniquement et occupee par lui ou par son frere ou sa sœur.

Dans certains districts un colon dont les [illegible] bien aura la preemption sur un quart de section se trouvant à côte de son homestead. Prix, $3.00 l'acre. Devoir—Devra resider six mois chaque année au cour de six ans à partir a partir de la date de l'entree du homestead—y compris le temps requis pour obtenir la patente du homestead, de cultiver cinquante acres en plus.

Un colon qui aurait forfait ses droits de colon en ne pouvant obtenir a preemption pourra acheter un homestead dans certains districts. Prix, $3.00 l'acre.

Devoir—Rester six mois dans chacun des trois ans, cultiver cinquante acres et bâtir une maison valant $300.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur

N. B.—La publication non-autorisee de cette annonce ne sera pas payee.

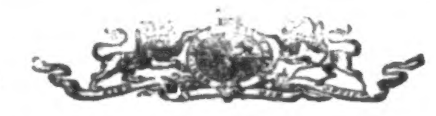
THEATRE BADDOW

AVE. TACHE, NORWOOD
Maintenant Ouvert

Un Theatre de Premiere Classe
POUR LES FAMILLES

Vaudeville et Vues Animées.
Programme continuel depuis 7.45 p.m. chaque soir. Matinées à 3.30 p.m. le samedi.

ENTRÉE:
Dames et enfants - - 10c
Matinées - - 5c



LE ministère des Travaux Publics recevra jusqu'à 4.00 p.m., lundi, le 2 mars 1914, des soumissions pour la construction d'un prolongement du "Nouveau Brise-lames" dans le hâvre de Port-Arthur, district de Thunder-Bay et Rainy-River, Ont., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur leur enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "soumission pour un 2ème prolongement au "Nouveau Brise-lames" à Port-Arthur, Ont."

On peut consulter les plans, devis, les formules de contrat et se procurer des formules de soumission au ministère des Travaux Publics, à Ottawa, aux bureaux des ingénieurs de district, à Toronto, Ont. (édifice Confederation Life,) Port-Arthur, Ont., Montréal, P.Q., (bureau de poste), et Québec, P.Q., (bureau de poste.)

Les soumissionnaires ne doivent pas oublier qu'on ne tiendra compte que des soumissions faites sur les formules imprimées fournies, dûment libellées, signées de la main des concurrents, avec désignation de la nature de leurs occupations, et du lieu de leurs résidences; s'il s'agit de sociétés, chaque associé devra signer de sa main la soumission et y inscrire la désignation précitée.

Un chèque égal à cinq (5 p.c.) pour cent du montant de la soumission fait à l'ordre de l'honorable ministre des Travaux Publics et accepté par une banque à charte devra accompagner chaque soumission. Ce chèque sera confisqué si l'entrepreneur dont la soumission aura été acceptée refuse de signer le contrat d'entreprise ou n'exécute pas intégralement ce contrat.

Les chèques dont on aura accompagné les soumisisons qui n'auront pas été acceptées seront remis.

Le ministère ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre,
R. C. DESROCHERS,
Secrétaire.

Ministère des Travaux Publics,
Ottawa, le 27 janvier 1914.

N.B.—Le ministère ne reconnaîtra aucune note pour la publication de l'avis ci-dessus, lorsqu'il n'aura pas expressément autorisé cette publication.—50401.

On demande des agents dans les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et Alberta, pour prendre des abonnements au journal "Le Manitoba." Nous accorderons 25 p.c. de commission par abonnement.

Charette, Kirk Co, Ltd

PLOMBERIE, CHAUFFAGE, COUVERTURES.
INGENIEURS ET ENTREPRENEURS

Plomberie
Ventilation
Chauffage
A
Vapeur
Eau Chaude
ET
Air Chaud

PLOMBERIE — CHAUFFAGE — COUVERTURE — CK Co. LTD.

Couvertures
EN
Tôle et Gravois
Corniches
Plafonds en Metal
ET
Skylights

Nous sommes les entrepreneurs pour Plomberie, Chauffage et Couvertures du Petit Séminaire de Saint Boniface,

Attention particuliere pour Eglises, Couvents et Ecoles.

TELEPHONE Main 7318 — 510 RUE DESMEURONS — Botte de Poste 17[illegible]



AGENT POUR LA
FAMEUSE MACHINE
A Ecremer
LA NATIONALE

La meilleure
La plus simple
La moins dispendieuse
plus facile a operer

ALLAIRE & BLEAU

AVENUE TACHE, - ST. BONIFACE

Vous trouverez à notre établissement une ligne complete de Quincailleries, Ferronneries, Ferblanteries, Granites, Blanc émaillé, Huile de Charbon, Huile à Machine, Poêle à Cuisine Papier à Bâtisse Blanc et Goudronné, Outils de ferme, Harnais Double et Simple. Nous avons les peintures, préparées de Sherwins Williams ainsi que leur Blanc de Plomb et les Vernis qui sont sans contredit les meilleurs du continent Américain.

Broche Barbelée, a des prix défiant toute compétition, Corde a lieuse (Binder Twine).

Ferblantier attaché à l'établissement, Montage de Tôle et Posage de Fournaise à air chaud.

Assortiment de Meubles, etc. Couchettes en fer, Matelas, etc.

AGENTS D'ASSURANCES CONTRE LE FEU

ALLAIRE & BLEAU
ST-BONIFACE



Celle marque n'a pas de "deuxième qualité"

IL n'y a qu'une seule qualité de ciment "Canada." C'est la plus haute qualité qu'il soit possible d'atteindre avec un outillage moderne, des méthodes scientifiques et la surveillance rigide de chimistes experts.

Le ciment "Canada" que vous achetez pour vous faire un bout de trottoir est le même que celui que nous vendons au char pour la confection d'écluses, d'élévateurs et de ponts. Les ingénieurs en charge de ces grands travaux sont outillés pour faire l'épreuve de la qualité du ciment, et

Le Ciment "Canada"

est toujours à la hauteur des épreuves les plus sévères.

Le cultivateur n'est pas outillé pour faire l'épreuve du ciment. Il doit donc acheter un produit auquel il peut se fier, dont la qualité est toujours de première classe, et qui par conséquent n'a pas besoin d'être éprouvé.

Vous pouvez avoir une confiance absolue dans le ciment "Canada."

C'est toujours le même et toujours le meilleur. L'énormité de notre production qui nous permet de maintenir les prix si bas, nous permet aussi de maintenir notre outillage et notre organisation dans des conditions qui maintiennent la qualité.

La marque du ciment "Canada" apparait sur chaque sac et chaque baril de vrai ciment "Canada." Voyez à ce que cette marque soit sur les sacs ou les barils de ciment que vous achetez.

Demandez notre livre gratuit: "Ce que le cultivateur peut faire avec le béton." Il a révélé à cent mille cultivateurs comment réaliser des économies en employant le béton.

Adresse: Bureau d'information des Cultivateurs

Canada Cement Company Limited - Montreal

Le ciment "Canada" est en vente pres de chez vous.

Cusson Agencies, Ltd
Assurances

FEU, VIE, "BONDS", AUTOMOBILES, CYCLONES, ACCIDENTS ET MALADIES, GRELE—RESPONSABILITE D'EMPLOYEURS—SUR LA VIE DES CHEVAUX ET DU BETAIL

ARGENT A PRETER

GRAND TRUNK PACIFIQUE

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

Toutes les Lignes sur tous les Océans

DÉPART DES VAPEURS:

Chicago	Février 14	La Touraine,	Février	24
La Savoie	Février 18	Rochambeau	"	28
Floride	Février 21	La Provence	Mars	4

M. E. SABOURIN, Agent
60 AVE. PROVENCHER, ST-BONIFACE TEL. MAIN 4372

Lavoie & Cie

Importateur de Vins, Liqueurs et Cigares

25 Rue Dumoulin - Tel. 256
Saint-Boniface

F. DANDURAND

CONTRACTEUR EN
Charpente, Maconnerie, etc.
46 Rue Hamel
Phone Main 3204
ST-BONIFACE, MAN
Ouvrage garanti
Estimation fournie sur demande

Chez Nous et Autour de Nous

M. Jacques Prendergast, qui finira son cours de médecine au mois d'avril prochain, est revenu d'un séjour de quelques semaines au Sanitorium Ninette, où il était allé assister la science combative de l'horrible tuberculose. C'est là qu'il approfondit les ravages causés par cette cruelle maladie pour sa satisfaction personnelle et dans le bien de ses futurs clients.

Profitons de l'occasion pour annoncer son entrée prochaine comme interne à l'Hôpital de Saint-Boniface.

Connaissant les qualités de M. Prendergast, nous espérons pour lui toutes les consolations qu'un médecin peut souhaiter au début de sa carrière.—*Norwood Press.*

Se sont enregistrés à l'Hôtel St-Boniface, la semaine dernière :—E. C. Jodoin, E. J. Jodoin, Montréal; Mme A. Guilbert, St. Louis, Mo., U.S.A.; A. Chamberlan, Keewatin, Ont.; P. R. Wilson, Transcona; M. et Mme L. Thomas, Edmonton; J. P. O. Allaire, St-Boniface; O. Manaigre, Lorette; G. Pambrun, Deleau; F. Hearn, Transcona; G. E. Nolin, C.N.R.; O. VanVilborgh, Oak Lake; G. Wytick, Montréal.

Il y aura réunion des membres de l'Union Métisse de St-Vital, dimanche prochain, le 22 du courant, à 2.30 p.m., à la résidence de M. Joseph Riel, à St-Vital.

Madame J. R. Coté, 128 rue Dumoulin, recevra de 4 à 6 heures, mardi prochain, le 24 courant.

Résultat des parties de cartes de la Fanfare LaVérendrye, soirée du 17 février. Prix: Mlle Rosa Clément, M. G. H. Boiselle; consolation, Mlle Alice Bougard, Ch. Boiselle.

Un papillon a été trouvé volant dans la cuisine d'une maison de la rue Bannatyne, la semaine dernière. Drôle de saison tout de même pour les papillons.

Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque a présidé mardi dernier, au prononcé des derniers vœux de trois religieuses au monastère des révérendes Sœurs Bénédictines, avenue Pritchard, Winnipeg.

On vient de nommer un inspecteur officiel des tramways. Ce fonctionnaire sera employé par le gouvernement et n'aura aucun rapport avec la Compagnie. L'inspecteur ferait bien de recommander à ceux qui conduisent les tramways dans St-Boniface d'arrêter strictement au coin des rues et non pas à dix ou quinze pieds plus loin, à des endroits ou l'on a de la neige jusqu'aux genoux.

On annonce la mort à Winnipeg, jeudi dernier, de Robert H. Winram, un ancien,—bien connu des pionniers.

Ce soir grande séance dramatique et musicale au Collège, sous le patronage de S.G. Mgr Béliveau dans l'intérêt de la St-Vincent-de-Paul. L'entrée est gratuite.

MM. Emmanuel Couture et Irénée Benoit, sont arrivés dimanche d'un voyage aux Etats-Unis et dans la province de Québec.

M. et Madame S. M. Jean sont arrivés dimanche d'un voyage de quelques mois, dans la province de Québec.

Assemblée de l'Alliance Nationale, jeudi le 20 février, à 8 hrs. p.m., dans la salle du Club Laurier.

L'ouverture du Collège Agricole à St-Vital, a eu lieu hier soir. Sir Rodmond Roblin était présent. Ce collège agricole est peut-être le plus beau du genre en Canada.

Percy Hagel est toujours en prison, vu que les cautions requises par la cour n'arrivent pas.

La Winnipeg Poultry Association a tenu une exposition de volatiles, la semaine dernière à Winnipeg.

On joue Shakespeare cette semaine au Walker. M. Robert Mantell, acteur américain bien connu, fait toujours un magnifique interprète des grands rôles du tragédien anglais.

Jasper Collins, un jeune homme qui a été pendu hier à Calgary, pour meurtre, était depuis quelques jours dans un état comateux. Le médecin a essayé en vain de le réveiller. On l'a tenu en vie avec des injections de nourriture liquide. La police a fait des arrangements pour le placer dans une chaise sur la trappe, quand le moment est venu de l'exécuter. Le malheureux a pris vingt minutes à mourir.

C'était la Saint Valentin samedi dernier. Quels sont ceux qui ont reçu les fameuses images ?

La ville de Québec et les environs ont été surpris la semaine dernière par un léger tremblement de terre. Le sismographe du collège de Saint-Boniface n'a rien enrégistré; le Père Blain croit que ce tremblement de terre est dû à des causes purement locales de peu d'étendue et de peu de conséquence.

La confiscation des armes tels que pistolets et révolvers de toutes sortes va commencer bientôt à Winnipeg. on se rappelle que le maire Deacon avait préconisé cette mesure lors de la rage de crime qui avait sévi il y a une couple de mois.

Le bill pourvoyant à la construction d'un abattoir et d'un entrepôt frigorifique près des cours à bestiaux de Saint-Boniface est devenu loi jeudi dernier. La partie Est de Saint-Boniface bénéficiera grandement de cette mesure, puisqu'on nous assure de cete manière l'industrie de la viande de ce côté-ci de la rivière. Il faut avoir vu les cours et les abattoirs de Chicago pour se rendre compte de l'importance que cette loi aura pour le développement de notre ville.

Mardi le 24 mars 4ème partie de cartes de la 2ème série chez Messieurs les Artisans Canadiens-français de Saint-Boniface. Ce jour-là étant le Mardi Gras, tout promet une soirée des plus gaies.

Au Théâtre Walker, cette semaine, Robert B. Mantell dans les pièces de Shakespeare. Jeudi "King Lear". Vendredi, "King John". Samedi en matinee "The Merchant of Venice" et en soirée "Macbeth. La semaine prochaine, May Irwin, dans "Widow by Proxy". A l'affiche "Peg O' My Heart."

Lundi soir, dix-huit Voyageurs du club de raquettes partaient en marche hebdomadaire à travers champs et marais. En tête le président et vice-président. La marche se termina à lécole Taché. Les cadets de cette école firent une chaleureuse réception au club et la compagnie Shredded Wheat offrit un banquet sous la direction de M. C. F. Duke. Il y eut chant, déclamation et jeux par les cadets et les membres du club. M. le principal de l'école, M. Ruttan, remercia le club de leur avoir procuré une si agréable soirée. Remarqués parmi les invités: MM. Gagnon, Leslie, Carson, McDonald, de la Commission Scolaire, le Rév Frère Joseph de l'école Provencher et M. Carol, instructeur des cadets.

Une preuve de l'augmentation prodigieuse des provinces de l'ouest est bien la naissance des villes, la progression de celles déjà fondées et la construction dans celles-ci de vastes édifices destinés aux affaires.

Afin de satisfaire aux exigences toujours croissantes du trafic voyageur, la compagnie du C.P.R. vient de faire construire, à Calgary, un superbe hôtel digne de figurer à côté des plus beaux du continent le "Piedmont" constitue en effet un anneau puissant à la magnifique chaîne d'hôtelleries que la compagnie a jetées à travers le Dominion.

La construction de cet hôtel rappelle celle du Royal Alexandra, à Winnipeg, en 1899; Sir Thomas Shaughnessy, qui venait d'être placé à la tête de la compagnie, en fit l'ouverture officielle. Calgary a aujourd'hui l'importance de Winnipeg à cette époque.

Le "Piedmont", qui sera mis à la disposition du public vers le 1er mai, a été commencé dans l'hiver de 1911-12; il a coûté $1,500,000; il marque bien l'état de progrès atteint par Calgary et l'Alberta en général.

Le Tramway a Transcona En Perspective

La question de l'entrée du Tramway à Transcona, par Saint-Boniface, sera probablement règlée d'ici quelques jours. Et il semble que cette extension se fera par la partie Est de Saint-Boniface, tout près du tuyautage central du nouvel aqueduc du Greater Winnipeg et de là à Transcona—non pas par Elmwood. On préconise cette route en soumettant que la partie Est de Saint-Boniface se peuplera avec l'extension des Cours du C.N.R., qui ont maintenant trente milles de voie ferrée et qui en auront environ soixante-dix. L'avantage que ces tuyaux d'eau douce rapprochés donnera aux sites manufacturiers rend probable la location des manufactures à cet endroit.

De plus, on dit que les cours à bestiaux, (Union Stockyards) retireraient beaucoup de bien de ce prolongement du tramway, si ce prolongement se faisait de ce côté. Il n'y a rien cependant de définitivement réglé, et l'affaire sera finalement décidée à l'assemblée générale de la Winnipeg Electric Railway, assemblée à laquelle Sir Wm. McKenzie, président du Canadian Northern, prendra une part importante. L'agrandissement des cours du C.N.R. sera faite à mesure que le trafic le requérera, et on croit que d'ici à la fin de l'année les voies ferrées de ces cours augmenteront d'une manière substantielle.—*Free Press.*

Colonie Belge

Un nouveau journal Flamand, appelé *La Cloche d'Outre-Mer,* vient de paraître à Bruges, Flande Occidentale, Belgique.

Il est edité par la Société St. Raphaël, et destiné spécialement aux immigrants Flamands du Canouvelle réunion, qu'il s'offrait de nada et des Etats-Unis. Avis aux Flamands de Saint-Boniface.

M. Charles Menu vient de perdre son plus jeune fils, Joseph, décédé subitement à l'âge de dix mois. L'enterrement aura lieu à 3 heures p.m. jeudi le 19.

M. Menu marié trois fois, a eu 19 enfants, dont 9 encore vivants.

Triste circonstance: il y a 4 ans, jour pour jour, M. Menu perdait son fils ainé, portant le même prenom et âgé de 24 ans. Bien sincères condoléances.

Au College

Académie.—Séance académique intéressante, dimanche soir: Orphidas Allaire, traita du chrétien en Louis Veuillot. Ce travail avait été préparé pour notre séance du 29 novembre dernier, mais M. Allaire ne put le donner alors à cause de maladie. Cet essai fut goûté des auditeurs et souligné par le R. P. Directeur qui, après quelques élogieux commentaires, nous cita des extraits de la vie de Veuillot par le chanoine Lecigne. Bien choisis, ces extraits réjouirent tout le monde. Nous rappellerons ici le simili-rondeau suivant que le jeune Veuillot, à l'âge de 20 ans, décocha un jour dans son journal de Périgueux contre deux journalistes sans génie du nom de Roux et de Teyssonnières, qui s'évertuaient à l'attaquer :

Que j'aime le produit de vos plumes légères,
O Roux ! O Teyssonnières !
Que j'aime vos grands airs, que j'aime vos courroux,
O Teyssonnières ! O Roux !
Tous deux vous vous montrez de diverses manières,
O Roux ! O Teyssonnières !
Mais de toute façon on se moque de vous,
O Teyssonnières ! O Roux !

En second lieu, Norbert Bellavance raconta la vie du grand vieillard canadien qui vient de disparaître, lord Strathcona, auquel l'Ouest tout entier est si redevable.

Anatole Bohémier, Napoléon Laporte et Rosaire Gagné s'attirèrent de vifs applaudissements par leurs excellentes déclamations.

Enfin, les juges rendirent leurs verdict sur la dernière discussion académique. Après de multiples considérants où les vaincus eurent aussi des éloges, Pierre et Jean Fay qui soutenaient que la langue française a plus de chance de devenir internationale que la langue anglaise, furent déclarés vainqueurs.

Heureuse initiative.—L'académieSaint François-de-Sales vient d'organiser deux concours pour la fin de mars ou le commencement d'avril, l'un en narration littéraire, l'autre en élocution. Ont droit d'y prendre part le strois classes les plus élevées du cours classique, la Philosophie, la Rhétorique et les Belles-Lettres. Jeunes gens aiguisez vos plumes et perfectionnez votre verbe: les prix sont de grande valeur. Merci aux autorités du collège d'encourager ainsi ceux d'entre nous qui se sentent des dispositions à la littérature et à l'éloquence.

Quarante-Heures.—Nous eûmes, la semaine dernière, les Quarante-Heures, au collège. A toutes les demi-heures, excepté la nuit, réservée aux Pères et aux Frères, quatre élèves se relevaient devant le Saint-Sacrement; petits et grands, tous manifestèrent beaucoup de dévotion. Il est bon d'avoir pendant l'année à part la retraite, de ces oasis spirituels ou l'âme se retrempe et refait ses forces pour continuer avec plus d'énergie la tâche parfois ardue de notre éducation.

Programme

du Grand Concert donné par
L'UNION JEANNE D'ARC
dans la
Salle du Collège de Saint-Boniface
Mardi, 24 Février, à 8 p.m.
Sous le haut patronage de
S. G. Mgr Langevin

1 Marche—Sous l'aigle double. ... ... J. H. Wagner
Orchestre
2 Comédie—Le Juif Errant.
3 Fantaisie—Faut. ... ... Ch. Gounod-E. Tavan
Orchestre
4 Rêveries— ... ... A. Ladoux
Ave Maria ... ... Ch. Gounod
5 Solo de Violon—Aïda. ... ...Verdi-Alard
M. Robert Gens
6 Déclamation—Le Vent. .. .. Ed. Harancourt
—Un Evangile. .. .. François Coppée
Mme R. Chauvière
7 Solo de Flute—Idylle.
M. C. Frank
8 Valse—Miralda... .. ..Aug. Bosc
Orchestre
9 Farce-Comédie—La Prise du Général Poulet.
10 Retraite Finale—O Canada, Dieu sauve le Roi, la Marseillaise
Orchestre dirigé par M. R. Gens.
Au piano, Mme J. Collon.
Billets: 25 cts; sièges réservés 50 cts
En vente à l'Union Jeanne d'Arc, 322 rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface; au Collège de St-Boniface; au Sacré-Cœur, coin de Lydia et Bannatyne, Winnipeg.

Au College

ECHOS DE LA 1ÈRE DIVISION

Samedi, 14 février.—3 h. 45m. p.m.—Fin de la classe. Ce petit congé d'une demi-heure nous est accordé en l'honneur du Club Catholique, de Brandon. Faisant un voyage d'agrément à Winnipeg, ce club, dont l'ami John Cloutier est l'un des membres, a voulu profiter de l'occasion pour essayer son équipe de gouret contre la nôtre.

4 heures.—La joute commence. Les spectateurs sont nombreux: car juniorists, séminaristes et pensionnaires du Collège sont là pour voir nos joueurs à l'œuvre. Les encouragements ne manquent pas et ils sont mérités. Car nos gars travaillent comme s'il s'agissait de la partie décisive pour le championnat. Les Brandonais se débattent afin de conduire la rondelle jusqu'à nos buts et la placer dans le filet. Mais l'ensemble et la précision de nos joueurs les dérouteront considérablement. Nos avants déploient aujourd'hui ce même jeu effectif qui leur a valu une si belle victoire, le 20 janvier. Aussi le garde-buts des Brandonais a-t-il de la besogne; et il l'accomplit très bien. Sans lui, le nombre des points serait doublé. Malgré le jeu brillant du garde-buts des visiteurs, la partie se termine avec le résultat de 7 à 0. Bravo !nos joueurs. Nous sommes heureux de vous adresser les plus sincères félicitations.

Dimanche, 15 février.—Tout frais et dispos après avoir bien dormi sur leurs lauriers d'hier, nos joueurs croisent le bâton avec une équipe de Winnipeg. Vraiment, nos gars sont en veine de jouer avec ensemble; car leu jeu est encore supérieur à celui d'hier. Et cette entente leur réussit à merveille. L'ami Brabant s'est exercé à tirer entre les poteaux, avant-hier; et il a acquis une précision qui embarrasse fort le pauvre garde-buts. Le résultat final est 9 à 1 pour les nôtres.

La fameuse partie.—Quand donc aura lieu la joute entre les "Etoiles" et les élèves de Belles-Lettres? C'est la question que posent tous les amateurs du gouret. Car ils attendent cette partie avec anxiété. Le jour de cette rencontre, les spectateurs seront nombreux et bruyants.

Mais ... il y a des embarras. Les Philosophes prétendent que les Humanistes ont peur. Les Humanistes affirment que ce sont les Philosophes qui reculent. Allons! messieurs, décidez-vous. Pour tirer l'affaire au clair, lancez un défi public. Si l'adversaire ne le relève pas, l'on saura du moins quels sont les peureux. Si le défi public n'est pas lancé, nous aurons le droit de croire que vous voulez en imposer avec vos bravades.

Retour.—Casimir Wyrzykowski nous est revenu tout frais, tout rose et tout souriant. Nous avons salué son retour avec joie. Casimir a repris immédiatement ses fonctions de gérant du grand club. Dans ses loisirs, il cherchera les moyens les plus sûrs d'amener les "Etoiles" sur la glace et de les conduire à la victoire.

Notre ex-gérant.—Depuis la vacance de Noël, Henri Parent était gérant de notre équipe de gouret. Tous ceux qui l'ont vu à l'œuvre savent qu'il mérite des félicitations et des remerciements. Nous les lui adressons avec plaisir. Son dévouement est d'autant plus méritoire qu'il a rempli cet office pour rendre service en attendant le retour du confrère Casimir.

Malades.—A. Caron, C. Woodcock, et L. Delorme, sont rendus à l'hôpital. Nous désirons leur promte guérison. En attendant, ces trois départs laissent les clubs Doiron, Muller et Bertrand dans l'embarras pour les parties de gouret.

Achetez ça.—Les binocles sont de mode depuis la semaine dernière. La meilleure marque est certainement la marque A.B. Ça vous donne un air chic ! ! !

Enfoncé.—C'est notre Lucien qui n'est pas gai. Lui qui se croyait de la dernière mode avec ses belles lunettes ! ! ! Ne le voilà-t-il pas tout à fait arriéré par les lorgnons A.B. ? "Oh ! la mode ! la mode" ! ! gromme-t-il.

Remède.—Quelques-uns sont chatouilleux, paraît-il, même quand on ne les touche pas. Un peu de sirop calmant ferait peut-être du bien? Allons, les amis, essayez le remède.

La partie d'hier en décousu.—Saint-Boniface: 7; Ingénieurs: 3. Equipe: P. Prince, L. Roy, H. Auger, C. O'Meara, V. Brabant, G. Badali, W. Decosse.

—Sans être très rapide, la partie n'a pas manqué d'intérêt.

—Un peu lents au début, nos joueurs se dégourdirent bientôt et exécutèrent de la bonne besogne.

—Nos gars manquèrent quelques belles combinaisons; mais, somme toute, leur ensemble fut bon.

—Les Ingénieurs ont paru un peu intimidés par la présence d'un *prince* dans nos buts. Tout de même, l'un d'eux s'oublia jusqu'à pénétrer dans le filet à la place de la rondelle. Un autre se permit plus d'audace: il y traîna la rondelle avec ses pieds. Ee l'autre a compté cela pour un bon point. C'est un peu fort !

—Ce brave arbitre a laissé passer 36 hors-jeu commis par les Ingénieurs. Il a vraiment le cœur trop bon, ce monsieur.

—Notre *prince* a épaté les Ingénieurs un brin par ses arrêts.

—Ça n'est pas facile de déjouer Léon. Il vous a une envergure qui force le rival à faire un long détour pour passer.

—Henri n'a pas les yeux doux pour ceux qui lui frottent les côtes déloyalement.

—Pour montrer l'efficacité de l'ensemble, Henri et Léon déjouèrent toute l'équipe rivale en faisant une série de belles combinaisons, puis Henri logea la rondelle dans le coin du filet. Hourra ! ! Henri à la main sûre à présent; dimanche, il a pratiqué le lancé entre les poteaux.

—Charlie était indisposé. Cependant, il a lutté comme un brave jusqu'à la fin; et sa présence donnait de l'aplomb à l'attaque.

—Valmério est toujours tenace: il ne lâche pas son homme. Mais il ne paraissait pas avoir sa solidité habituelle. Après tout, l'on est encore mieux dans ses propres bottes.

—Heureusement, le garde-buts des Ingénieurs n'a pas reçu dans la figure les boulets de canon de l'ami Wilfrid. Car il lui aurait fallu se faire raccommoder la binette.

—"Gus" n'est ni gros ni grand; mais il a travaillé comme un grand garçon qui connaît bien son métier.

—Encore une pour nous. Courage !

M. l'Abbé J. Amédée Roy

(Suite de la 7ème page)

l'impuissance que la religion choisit pour ses ministres, mais ce sont des jeunes gens, c'est l'homme dans la fleur et la sève de la vie.

L'Eglise s'empare de cette jeunesse, la purifie dans la prière et la pénitence, l'élève par la méditation, l'assouplit par l'obéissance et l'humilité, et le jour de l'ordination venu, elle le couche par terre dans le sanctuaire d'une église, elle verse sur elle une parole et une goutte d'homme. Le jeune lévite est par cette cérémonie créé prêtre pour l'éternité, par conséquent victime continuelle; sa jeunesse, sa vie entière appartient désormais à Dieu.

"O mon cher Confrère, dans ce jour d'ordination qu'aucun prêtre n'oublie, prosterné dans le sanctuaire, vous avez pris Jésus-Christ pour votre véritable, pour votre unique époux; et les yeux en pleurs, le cœur dans les extases et les sanglots, vous avez juré en silence de n'aimer et de ne servir que Lui et son Eglise; et là vous avez immolé non-seulement les plaisirs du monde, mais encore les douceurs de la famille et tous les instants de votre existence."

Aussi, Mes Frères, même avant l'ordination, voyez-vous le prêtre séparé du monde, mis à part pour le service de Dieu. On l'a revêtu de noir pour lui apprendre qu'il doit être crucifié au monde et à ses plaisirs, à ce monde que Jésus-Christ a frappé d'anathème. Voilà pourquoi le monde ne le veut plus ni à ses fêtes, ni au tumulte des affaires. Comme Melchisedech, faires, ni à la vulgarité des emplois dont il est l'image, il apparaîtra sans père, sans mère, sans famille. Il n'aura qu'un toit d'emprunt, toujours prêt, sur l'ordre de son évêque, à quitter le lendemain son humble habitation de la veille. Et quelque heure qu'on vienne l'appeler, le jour ou la nuit, par quelque temps qu'il fasse, par la pluie, par le froid ou les neiges, le prêtre est toujours là, prêt à voler auprès de celui qui le demande ou que le danger menace. Et quand, pour lui, sonnera l'heure de la mort, une main étrangère, non pas la main douce et caressante de sa mère, mais une main étrangère lui fermera les yeux et recueillera son dernier soupir.

Telle est, Mes Frères, la série des sacrifices que l'Eglise exige du prêtre.

Ce n'est pas tout cependant : la croix est aussi le symbole de la souffrance, c'est pourquoi le prêtre souffrira, et souffrira jusqu'au martyre.

L'apôtre Saint Paul, divinement inspiré, a dressé la liste des tribulations que doit traverser le sacerdoce catholique, je me contente de les énumérer: "Montrons-nous dit-il, tels que doivent être de véritables ministres de Dieu, principalement par l'exercice d'une grande patience dans les afflictions et les adversités, sous les coups que nous recevons, dans les prisons où l'on nous enferme, dans les séditions des peuples qui se soulèvent contre nous, dans les travaux, dans les jeûnes et les veilles."

Donc le dévouement, les angoisses, les flagellations, les cachots, les révoltes populaires, les privations de toutes sortes, voilà ce qui attend cet homme qu'un saint docteur a si bien nommé "un autre Jésus-Christ."

Aussi les heures de Gethsémani sont parfois si douloureuses qu'il est tenté de s'écrier: "Seigneur, que ce calice s'éloigne de moi," ou bien de jeter au ciel et à la terre ce profond gémissement: "Nous sommes surchargés, accablés de maux, à tel point que la vie est devenue pour nous un fardeau trop lourd." Pauvre prêtre ignoré, toi qui, en quelque coin obscur, passes dans la désolation et les larmes une vie qu'aperçoit seul le regard du Divin Crucifié; toi, qu'afflige la solitude et la désertion de la sainte Eglise, toi que peut-être la calomnie ronge sourdement et que l'ingratitude enveloppe de toutes parts, prends courage, ta vie de sacrifices et d'immolation est l'œuvre des œuvres le plus fécond et le plus efficace. Du haut de la croix, à l'imitation de Notre-Seigneur-Jésus-Christ, tu exerces sur le monde l'apostolat.

Comprenez-vous maintenant, Mes Frères, le mystère de souffrances qui se passe dans le cœur du prêtre ?

Mon cher Confrère, votre héritage, celui que vous avez choisi librement, c'est donc la croix, la croix du sacrifice, la croix de la souffrance, la croix du martyre. Toujours vous renoncer à vous-même, toujours être abreuvé de fiel, toujours aimer Dieu, les âmes et l'Eglise, et les aimer jusqu'à la mort, telle est maintenant votre vocation. Acceptez généreusement cette mission qui aboutit nécessairement au salut des hommes.

Et maintenant montez à l'autel de Dieu qui a réjoui votre jeunesse; les anges l'environnent, nos vœux et nos prières vous y accompagnent. "Que le Seigneur soit avec vous !" Avec vous, à cet autel, "afin qu'il agrée pleinement votre sacrifice," avec vous demain et pour de longs jours encore dans les travaux de votre ministère, pour les faire fructifier, pour les rendre féconds; avec vous dans toutes les luttes, dans toutes les souffrances, de votre sacerdoce, pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

Oui, que Dieu se souvienne à jamais de tous vos sacrifices, et que de ce calice sanglant, que vos mains tremblantes élèveront tout à l'heure au-dessus de nos têtes, quelques gouttes descendent sur votre pieuse famille qui vous donna si généreusement au service de Dieu, sur tous vos confrères et amis qui vous accompagnent de leurs prières et de leurs vœux, sur toute cette assemblée de fidèles et ces séminaristes qui acclament en ce moment la puissance et la sainteté du sacerdoce; oui, que le sang de Jésus Crucifié descende comme une rosée bienfaisante, afin de nous les conserver longtemps encore, et sur ce digne prêtat qui préside avec autant de "justice que de charité" aux destinées de cette paroisse, et sur notre illustre archevêque qui n'est devenu "la tête de ce diocèse que pour en être le cœur"; enfin, sur moi-même, qui me recommande humblement, après tous les autres, à votre souvenir devant l'agneau sans tache, votre modèle, votre récompense !

Amen.

J. E. CLEMENT L. PONCELET
Téléphone Main 1516
ST. BONIFACE EMPLOYMENT
REAL ESTATE, COAL & WOOD BUREAU

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos amis que nous venons d'ouvrir un Bureau de Placement et de Real Estate, à St-Boniface et nous invitons les Contracteurs de Winnipeg et de St-Boniface ainsi que les Fermiers de l'Ouest de nous donner leur patronage quand ils auront besoin d'hommes ou de servantes, de nous téléphoner ou nous écrire, ou nous télégraphier, ou de venir en personne. Nous donnerons toujours bonne satisfaction. Maintenant pour les spéculateurs, nous avons toujours en main de très bonnes propriétés de ville et ainsi que d etrès belles terre en campagne, à vendre où bien à échanger, nous avons aussi des Hôtels, des Restaurants, des Magasins, des Salles de Billard, etc. Nous tenons aussi les machineries agricoles de tous genre, machineries de construction de tous genre, outillage de forges,de charpenterie, machine à battre de tous genre, à vapeur où à gazoline. Nous vendons aussi le bois de construction de toutes dimensions, direct de la scierie à des prix minimes, nous vendons aussi le foin, la farine, l'avoine, le son, le grue, etc., bois de chauffage et charbon.

Nous avons 500 cordes d'épinette rouge sec, à vendre d'un block ou par 100 cordes, nous avons aussi en mains que nous pouvons envoyer partout dans l'Ouest 25,000 piquets de cèdre. Demandez toujours nos prix.

Nous espérons que les Contracteurs de Winnipeg et de Saint-Boniface, voudront se mettre la main dans la main et ainsi que les Fermiers de l'Ouest, voudront bien nous donner leur patronage et nous autres de notre côté nous vous donnerons toujours bonne satisfaction.

PETITES ANNONCES

Trouvé—Un porte-monnaie à l'Hôtel-des-Postes contenant plusieurs papiers de valeurs. On pourra le réclamer en s'adressant à nos bureaux, en payant les frais de l'annonce.

Occasion—Automobile à vendre ou à échanger pour du terrain. S'adresser à Boîte Postale 120, St-Boniface. 16-17

Pension—Un jeune Ecossais de bonne mœurs peut être pensionnaire au prix raisonnable dans une famille française. S'adresser à "Scott", bureaux du *Manitoba.*

Pour jusqu'au 1er mars il y aura une vente à réduction des pipes Peterson au magasin de tabac de M. Alf. Leclerc, 15 aenue Provencher.

Gagnez $15 par semaine, chez vous, le soir, en envoyant des catalogues par la poste, pour une grande maison canadienne d'ordres par la poste "Mail Order House". Des représentants sont demandés dans toutes les cités, villes et villages. National Supply Co., Windsor, Ont.

Argent à Prêter—A 8 p.c. sur première hypothèque. S'adresser à Raymond P. Martel, 322 Somerset Block, Winnipeg. Correspondance solicitée.

On demande une bonne servante. S'adresser à Madame J. A. Charette, 130 rue Ritchot. 15-17

On demande à acheter du propriétaire un ou deux lots, bâtis ou non, dans St-Boniface, Norwood ou St. Vital. Ecrire à: F. D. Trottier, St-Boniface. 15-16

La Librairie Moderne soucieuse de son but qu'elle s'est imposé dès le commencement, vient de mettre sous presse un superbe catalogue qui sera délivré gratuitement à toute personne qui en fera la demande. La Librairie Moderne, 74 avenue Provencher, Saint-Boniface est aujourd'hui le dépôt central des journaux et revues de Paris.

A louer.—Une bonne maison, No. 366 rue Langevin, Saint-Boniface. S'adresser à M. J. P. Tremblay, 814 Sterling Bank, Bldg., avenue du Portage, Winnipeg. Téléphone Main 3151. j.n.o.

A louer—Maison semi-moderne, rue Langevin. Prix $12.00 par mois. Aussi une écurie pour 5 places de chevaux. S'adresser à Wilfrid Paquin, 126 rue Aulneau.

A vendre—St. Boniface, 10 rue Deschambeault, près de la rue Des Meurons. Bonne maison complètement moderne, avec écurie, poulailler. Lot 50 x 150, tout clôturé. Prix $5,500. Une offre serait acceptée. Termes, $800.00 comptant. Balance facile. S'adresser à C. Buffet, 333 Main St. Winnipeg. Phone Main 7862.

A vendre—Otterburne et St. Pierre, Manitoba. Bonne ferme pour l'élevage et culture mixte; 320 acres; bien bâtie, eau, bois, etc. Prix $25.00 l'acre; $1800 comptant. Balance facile. S'adresser à C. Buffet, 333 Main St. Phone, Main 7862.

Pierre Jahan annonce au public qu'il a ouvert une Boutique de Barbier, 342 rue Saint-Jean-Baptiste, coin de la rue Hamel, Saint-Boniface, et invite le public à venir lui faire une visite.

A Louer.—Maison No. 248 rue Youville, 7 apartements, $16.00 par mois. S'adresser à Guilbault Co., 258 rue DesMeurons. Téléphone Main 604.

Maison à louer, 118 rue Aulneau, $10.00 par mois. S'adresser à Guilbault & Cie., 256 rue DesMeurons.

A louer.—Un appartement de deux chambres, dans le Block Gevaert & Deniset, Avenue Provencher, à côté du Bureau de Poste Eclairage, chauffage, eau chaude et froide.

Les personnes qui désirent faire un voyage en Europe ou tout autre pays feront bien de consulter l'annonce du C.P.R., dont M. Cléophas Marcoux est le seul agent français.

Terrain à vendre à Haywood, Manitoba. West ½de 20-8-6 West. Prix $7,500. $1,000. comptant ; balance à termes qui pourront être arrangés au temps de la vente. S'adresser à Noël Bernier, 401 bloc Somerset, Winnipeg.

Renseignements généraux sur le Théâtre Walker

Les soirées commencent à 8.30 hrs
Les matinées à 2.30 hrs.

Les billets sont en vente au bureau du théâtre, de 10 hrs. a.m. à 10 hrs. p.m. Le téléphone pour billets réservés est: 2520 Garry ; les billets sont retenus jusqu'à 6 hrs. p.m. seulement; les vestiaires sont situés côté droit du foyer, au premier; du côté gauche au balcon; les manteaux y sont gardés par les femmes de service.